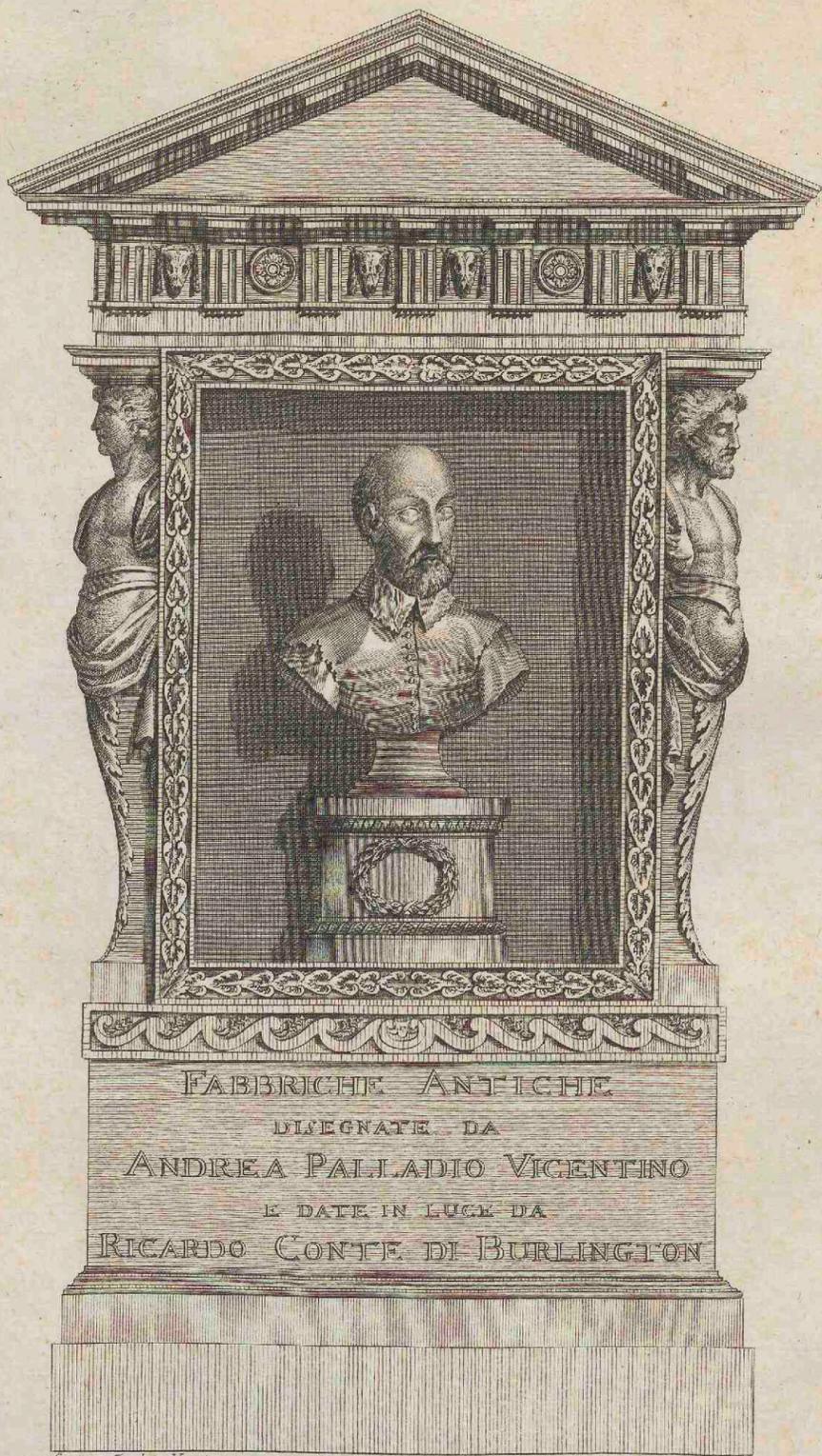




Les thermes des Romains : dessinées par André Palladio et publiées de nouveau avec quelques observations par Octave Bertotti Scamozzi d'après l'exemplaire du lord comte de Burlingtonon imprimé à Londres en 1732

<https://hdl.handle.net/1874/44591>



FABBRICHE ANTICHE
DISEGNATE DA
ANDREA PALLADIO VICENTINO
E DATE IN LUCE DA
RICARDO CONTE DI BURLINGTON

Gaetano Sacchi sculpsit

LES THERMES DES ROMAINS

DESSINÉES PAR

ANDRÉ PALLADIO

ET PUBLIÉES DE NOUVEAU

AVEC QUELQUES OBSERVATIONS

PAR OCTAVE BERTOTTI SCAMOZZI

D'APRÈS L'EXÉMPLAIRE

DU LORD COMTE DE BURLINGTON

IMPRIMÉ À LONDRES EN 1732.

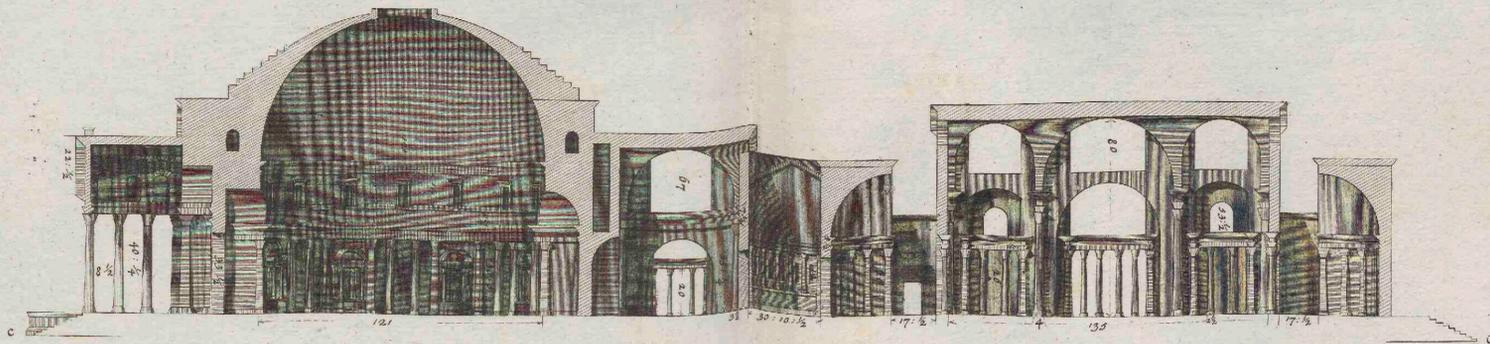
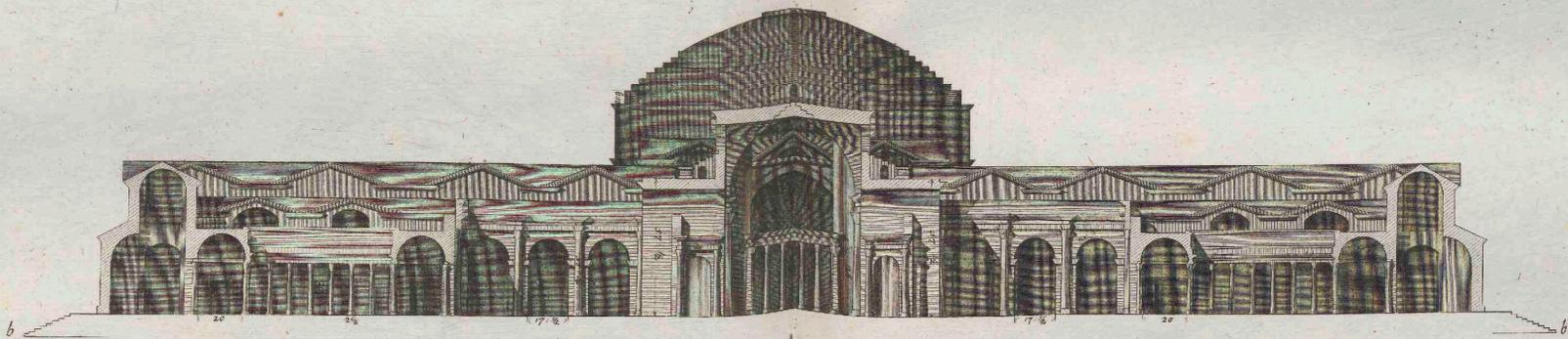
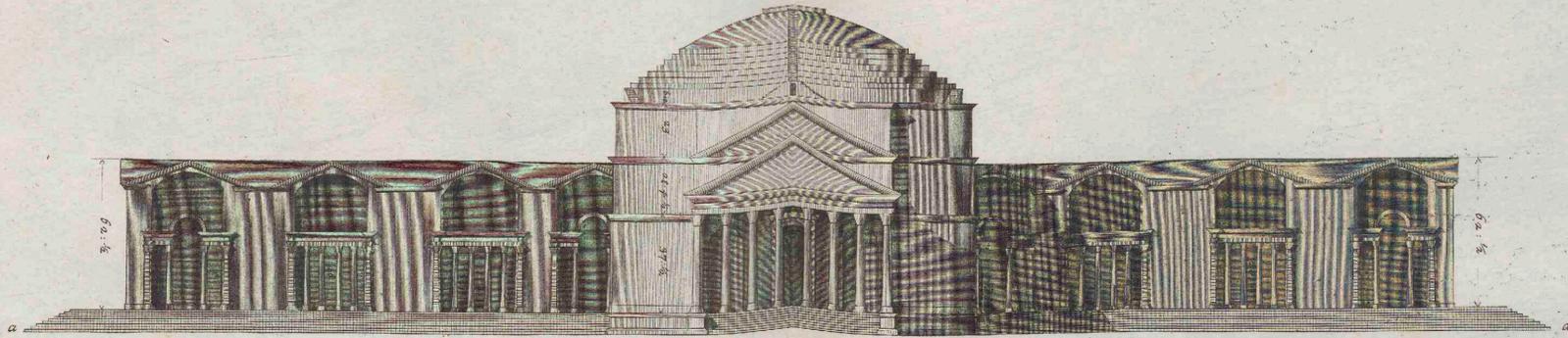


V I C E N C E

MDCCLXXXV.

CHEZ FRANÇOIS MODENA

Avec permission & privilège.

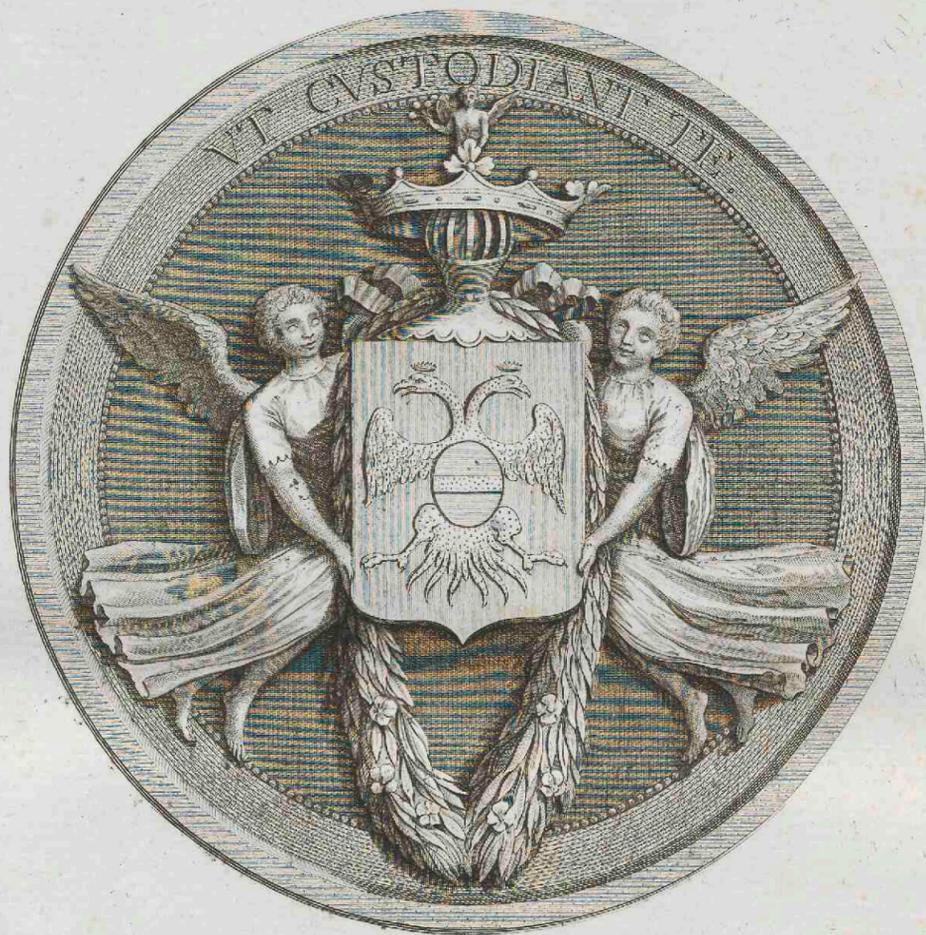


Terme di Agrippa.

X 3 X

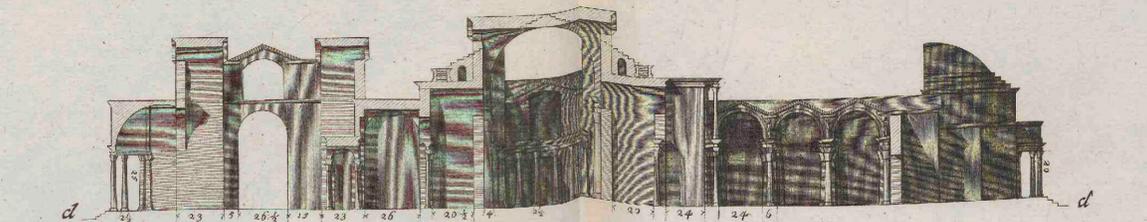
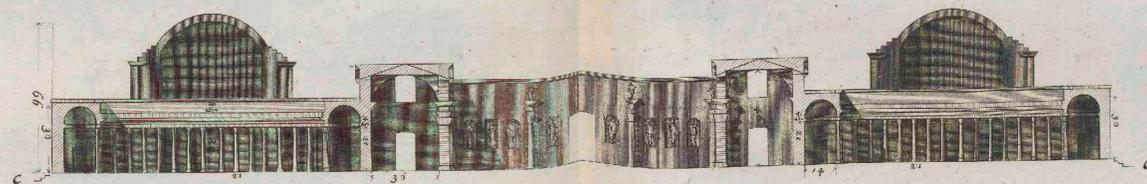
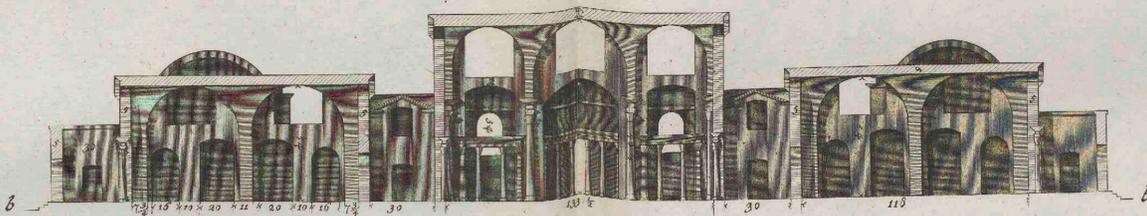
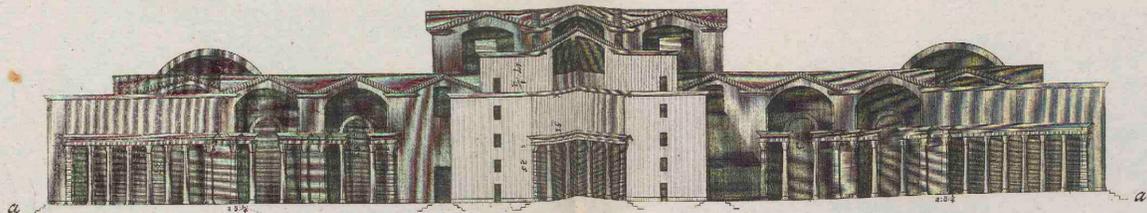
A SON EXCELLENCE
MONSIEUR LE CHEVALIER

JEROME ASCANE GIUSTINIAN.



OCTAVE BERTOTTI SCAMOZZI.

L'Offrande de cet Ouvrage, le plus interessant de tous peut-être pour les Amateurs de la bonne Architecture, est un hommage que je dois à V. E. autant par justice que par reconnaissance. Fortune Possesseur d'un exemplaire de la premiere édition des Thermes des Romains, dessinées par Palladio, édition qui est de-

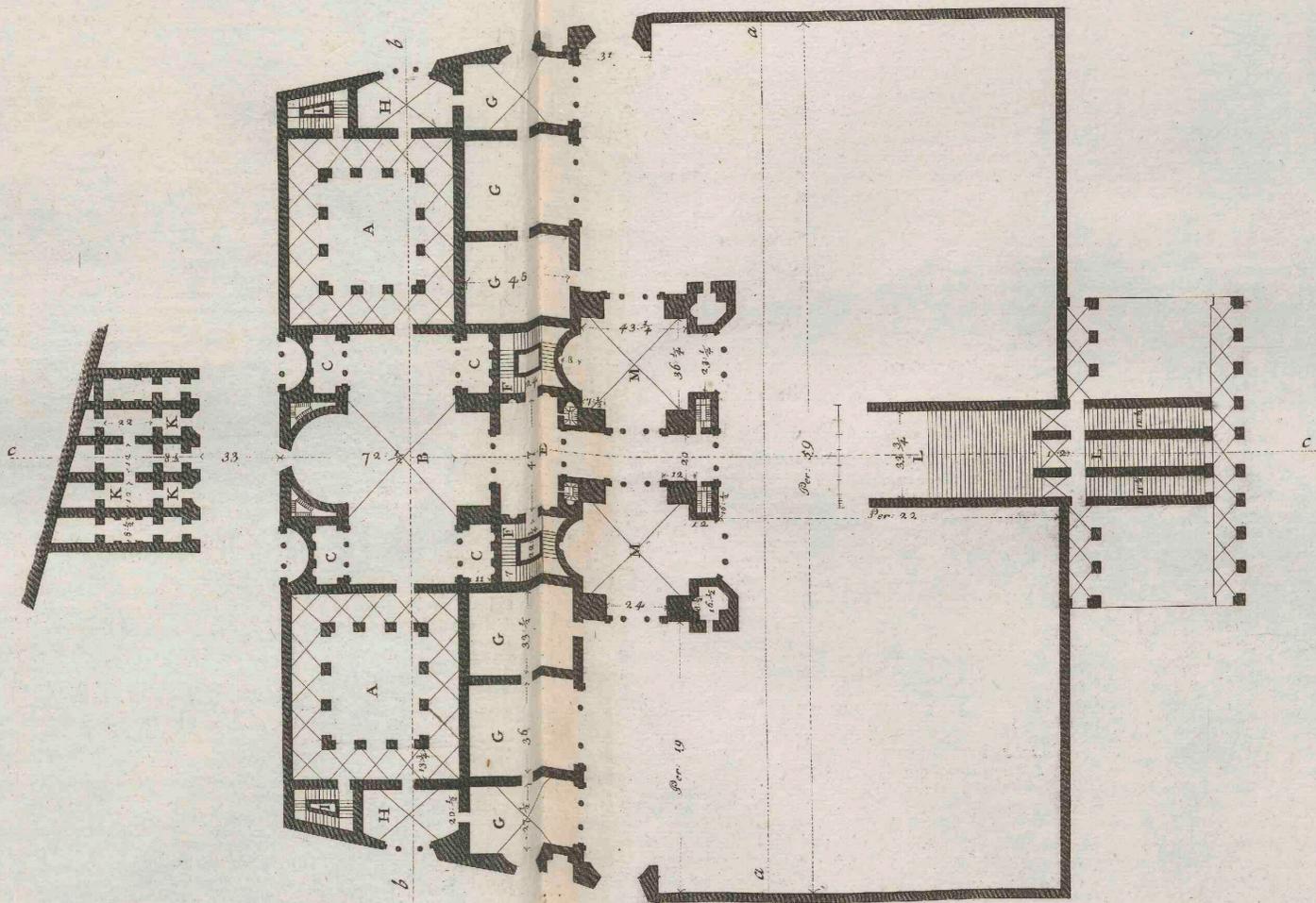


Temple di Nerone

dévenue extrêmement rare, vous avez daigné, Monseigneur, me le communiquer, afin qu'enrichissant le Public d'un monument si précieux, je pûsse accomplir l'édition que je viens de donner des autres Ouvrages de cet immortel Architecte, d'une manière qui, en la complétant entièrement, la rendait encore plus recommandable.

Voilà, Monseigneur, à combien de titres un Ouvrage que l'on peut dire entièrement à vous doit paraître décoré de ce nom illustre qui, en rappelant à tout le monde & la noblesse de votre très-ancienne famille, & les dignités éclatantes aux quelles V. E. a été élevée avec tant de justice, & les vertus qui forment la base de son caractère, & son mérite personnel, & ses grandes qualités republicaines, fait aussi connaître son amour pour les Beaux Arts, dont l'intelligence & la protection a toujours été un des attributs principaux des plus grandes hommes.

Ce n'est donc point seulement les Thermes des Romains que j'ai l'honneur de présenter à V. E., c'est aussi les remerciemens & les applaudissemens de tous les Connaisseurs de l'Architecture noble & raisonnée. Daignez, Monseigneur, agréer mon offrande, & accorder votre protection à celui qui a tâché, dans la manière qui lui était permise, de vous marquer la sensibilité que lui ont excitée vos procédés généreux.



Terme di Vespasiano



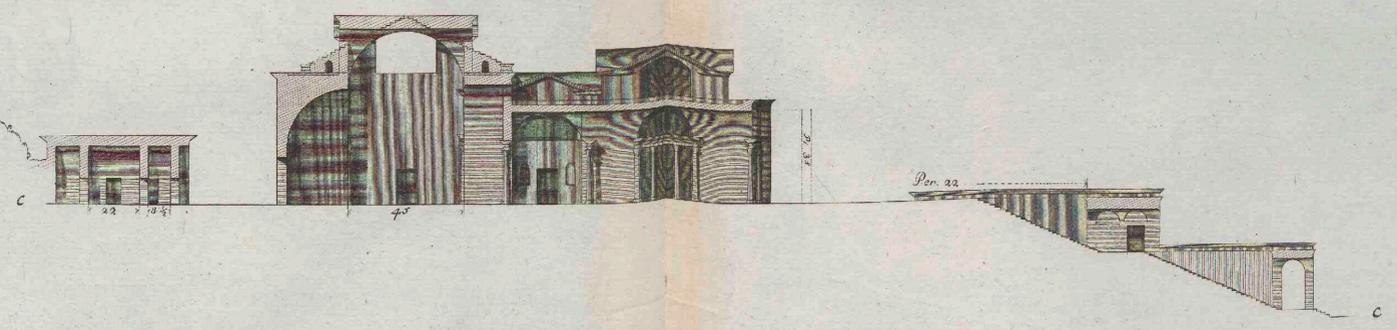
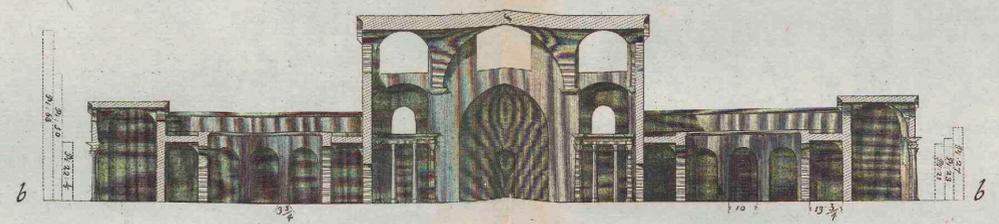
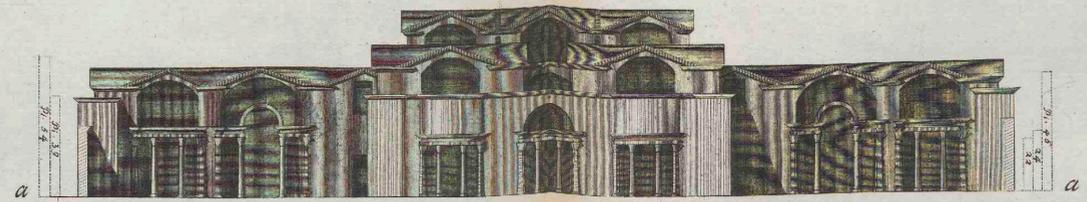
P R É F A C E.

L' Edition des Bâtimens & des Dessesins du célèbre Palladio, que je viens de recueillir & de donner au public, était à peine achevée, lorsque je fus invité, par des amis distingués & des personnages respectables, à couronner mon travail, en y ajoutant les Thermes des Romains, dessinées par le même Architecte. Comme en suivant leur conseil je secondais aussi mon propre penchant, je me suis déterminé sans peine à imprimer, en forme d'appendice au premier Ouvrage, les desseins de ces Thermes, dans la construction des quelles il semble que les Romains se soyent proposés de surpasser la magnificence des Grecs & de fixer l'admiration des siècles à venir.

L'on croit comunement que Palladio ait tracé ces desseins la dernière fois qu'il s'arracha à sa patrie pour aller perfectionner ce génie aussi élégant que magnifique qui commençait à paraître dans ses observations assidues sur les monumens de l'ancienne Rome, & qui lui merita dans la suite le titre de restaurateur de l'Architecture Italienne. Mais quoi qu'il en soit du tems où il a tiré les desseins des Bains en question, ils n'ont point vû le jour pendant sa vie, & ils restèrent ensevelis dans l'oubli plusieurs années même après sa mort. C'est à Milord Comte de Burlingthon qu'il était réservé de les tirer de l'obscurité; c'est à ce savant voyageur qui, animé de l'esprit de recherche & d'observation si comun aux Anglais, fut assez heureux pour les découvrir à Maser, Territoire de Trevisé, dans la superbe maison de Monseigneur Daniel Barbaro, Patriarche d'Aquilée, que Palladio avait dessinée pour ce Prelat, son illustre Mécène (1). Milord, de retour à Londres, y apporta les pièces originales, qui devaient nous conserver l'idée de ces Bains fameux; il les fit graver dans la suite, telles qu'il les avait trouvées, & les publia en 1730, avec le titre de *Bâtimens anciens, dessinés par André Palladio, Vicentin, & publiés par Richard Comte de Burlingthon*. Dans l'Avant-propos qui précède le recueil des planches, & que je donne aussi dans mon Ouvrage, le savant Anglais rend compte de son heureuse découverte, & il déplore de n'avoir pas trouvé, avec les desseins, les annotations qu'il croit que l'Architecte devait y avoir ajoutées. Il fit tirer peu d'exemplaires de cette édition, destinée presque uniquement pour ses amis, c'est pourquoi il n'en parut dans les autres parties de l'

Eu-

(1) Les Dessesins de ce Bâtiment aussi élégant que magnifique sont dans le III. volume de mon édition des Œuvres de Palladio, dans les Planches XX. XXI. XXII.

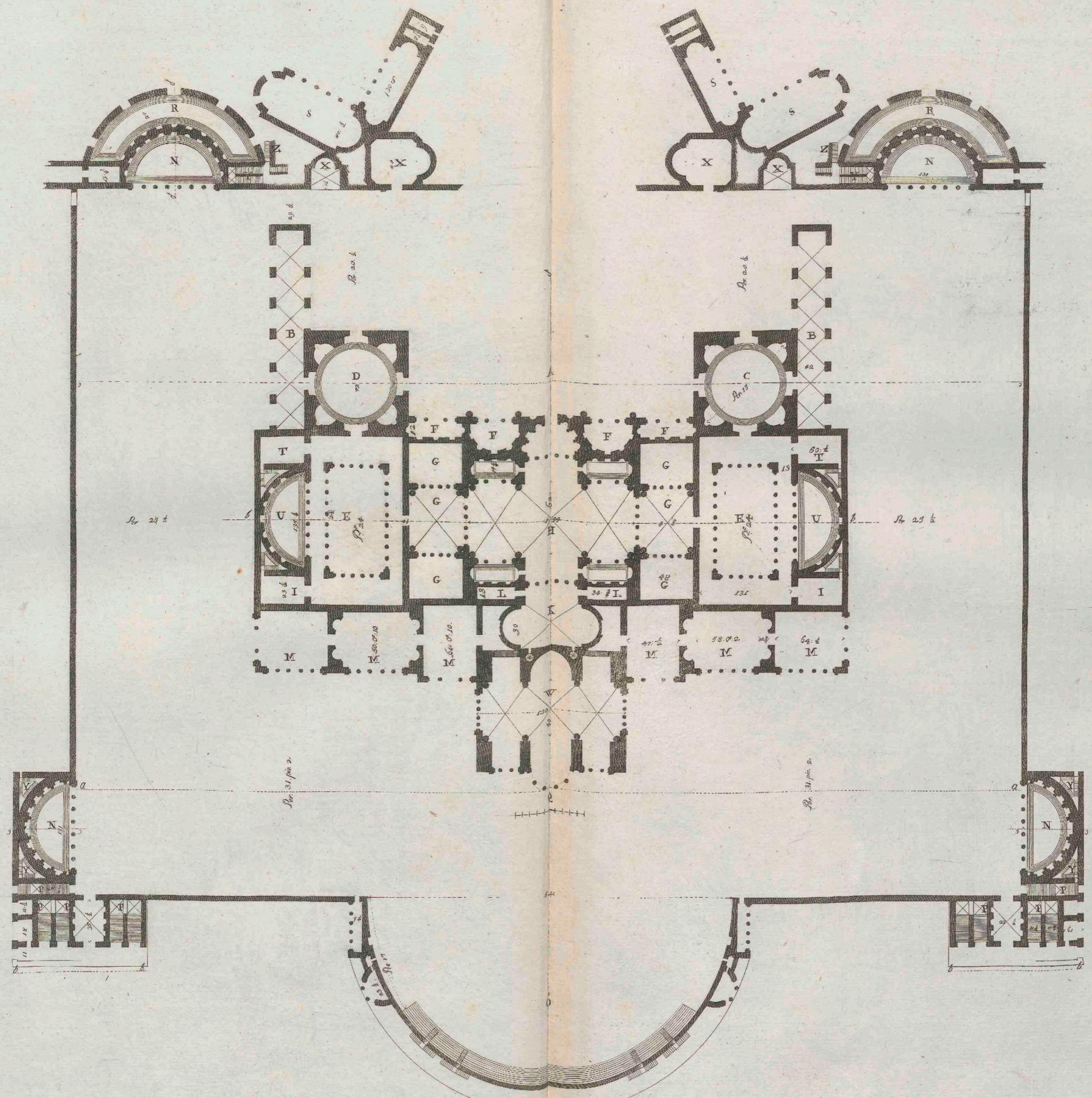


Terme di Vespasiano

Europe qu'un petit nombre, & ils ont été vendus extrêmement chers; ce qui déterminâ M.^r Charles Chaméron à les réimprimer. Cet habile Architecte avoué que cet important Ouvrage a été la base de son Traité (1), comm' il doit être le fondement de tous ceux qu'on publiera dans la suite sur cette matière; car non seulement Palladio ne laisse rien à désirer pour la diligence & la justesse avec laquelle il a observé & mesuré les Plans & les Elévations des Bains, mais cet Architecte a même ajouté, dans son dessin, ce qui manquait aux édifices, afin de les présenter exactement tels qu'ils avaient été autrefois. M.^r Chaméron, dans la vue de rendre l'Ouvrage plus magnifique & son travail plus utile, l'a enrichi de plusieurs figures, d'ornemens, & d'autres pièces anciennes, dont quelques unes sont relatives aux Thermes; & il y a fait en même tems des explications, afin d'éclaircir les ténèbres de l'antiquité sur cet article; d'où il s'ensuivit que le Livre augmenté considérablement de volume & de prix, n'a pû passer dans les mains de tout le monde, & que plusieurs des cultivateurs de l'art de Palladio désirent encore les dessins en question. Voilà pourquoi je me flatte que le public voudra bien agréer le soin que j'ai pris de lui donner ces dessins récopiés exactement d'après l'Ouvrage de Milord Burlington, aussibien que l'Avant-propos de ce Seigneur, & quelques observations que j'ai crû devoir être utiles à ceux qui s'occupent de la bonne Architecture, puisqu'elles les mettent à portée de remarquer plus aisément tout ce qu'il y a de beau & de magnifique dans les édifices qu'on veut leur faire connaître.

Mon intention était de recueillir des observations historiques les mieux constatées & en aussi grand nombre qu'il m'était possible, afin de faire connaître le véritable usage de toutes les parties qui composent ces bâtimens immenses: ce qui, à mon avis, devait être infiniment utile aux Amateurs de l'Architecture; car lorsqu'on peut examiner un édifice magnifique, bâti avec la plus grande solidité, riche en ornemens & divisé en un grand nombre de parties, & en connaître à fonds l'usage, on est bien plus avancé que lorsqu'on se borne à regarder des aires, des élévations, des chambres, des arcades, des escaliers & des colonnades, sans savoir la raison pour laquelle tout cela a été fait. Dans le premier cas, en étudiant avec attention les formes & les distributions des parties, les règles des proportions & la justesse des ornemens, on peut trouver le rapport de chaque partie avec l'ensemble, en démêler l'emploi, & se former en conséquence une idée juste de la méthode qu'ont suivie les habiles Architectes qui ont sù par de si parfaits & de si superbes ouvrages seconder la magnificence de la Nation opulente qui les employait. C'est là le but que je m'étais proposé dans mes recherches; mais malgré des efforts redoublés, je n'ai pû parvenir à me procurer toutes les lumières que je cherchais. Les Historiens & les Architectes anciens, qui auraient dû nous donner des

(1) Description des Bains des Romains, enrichie des Plans de Palladio.... par Charles Chaméron, Architecte. A Londres 1772. Introduction, pag. 4.



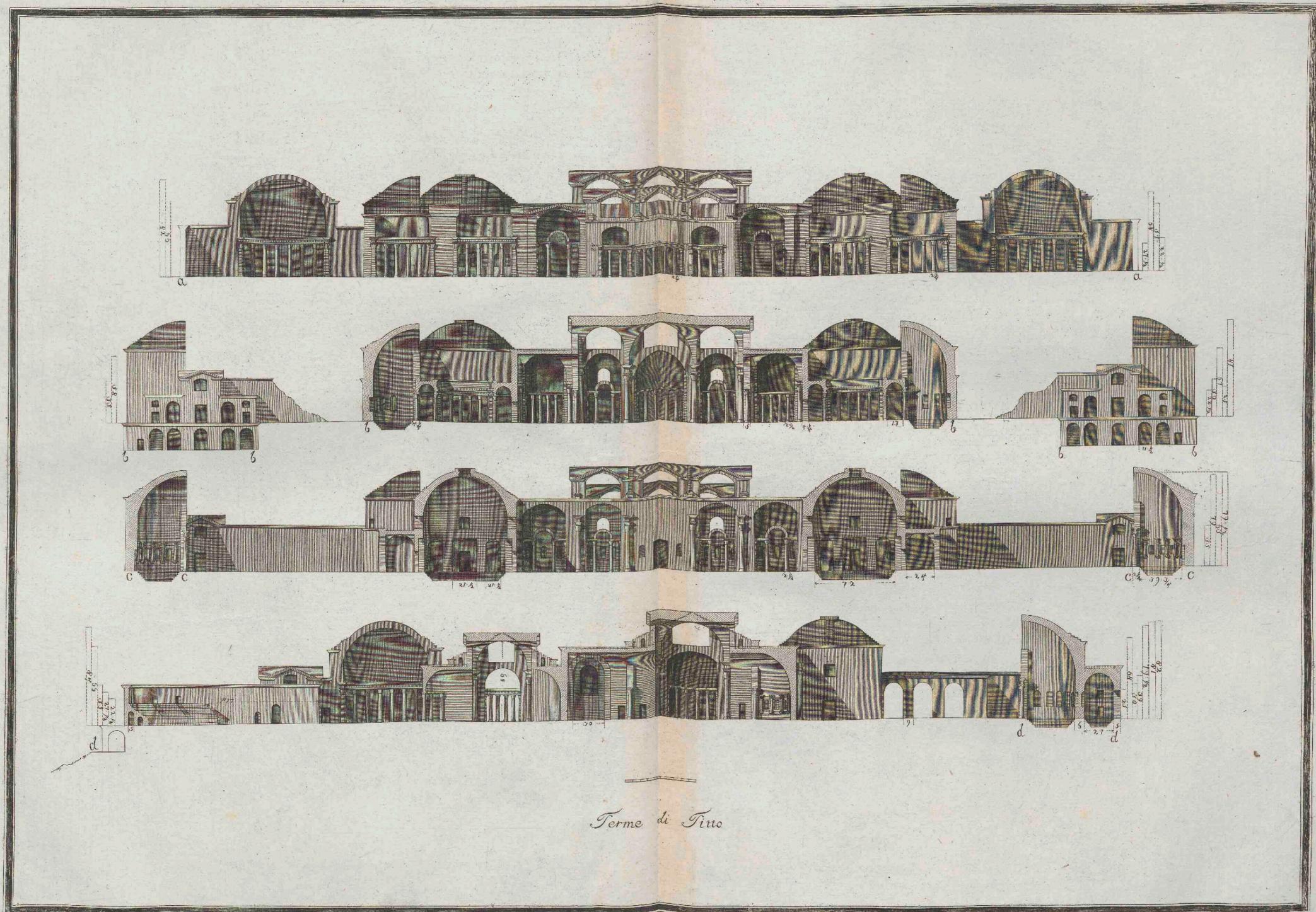
Terme di Tito

des descriptions exactes de ces bâtimens, les plus magnifiques qu'il y eût dans Rome, & qui servaient à tant d'usages pour une population immense, ne nous en ont laissé que quelques notions imparfaites. Vitruve vivait dans un tems où les Bains publics n'étaient ni si vastes, ni bâtis avec ce parfait assemblage de tant de parties qu'ils le furent dans les siècles heureux qui ont succédé; c'est pourquoi il ne donne d'autres règles sur cet objet que celles que suivaient les Grecs dans la construction des leurs. Dans le cinquième Livre, par exemple, chap. 10, où il parle de leur arrangement, il dit que les Bains doivent être bâtis dans l'endroit le plus chaud que la situation puisse permettre, à l'abri du vent du nord, & tournés vers le couchant d'hyver ou vers midi; après quoi il en vient à d'autres petits détails qui ne sont presque d'aucune utilité pour nous qui cherchons des instructions plus importantes.

M.^r Chaméron, dans la vue d'illustrer son ouvrage, a examiné plusieurs Auteurs, dont quelques uns se sont occupés directement des antiquités romaines, & d'autres en ont parlé par occasion. Il est résulté de son travail une espèce d'extrait fort bien fait, qui renferme des instructions historiques on ne peut pas plus utiles. J'ai lû le livre de ce savant Architecte avec la plus grande avidité, me flattant d'y trouver un fil qui pût me servir de guide dans le labyrinthe que forment les parties innombrables dont les Thermes sont composées, & qu'il me fallait parcourir. Il faut avouer que malgré la diversité des opinions des Auteurs touchant les différentes époques de l'érection de ces édifices, & malgré les difficultés qu'on rencontre lorsqu'on entreprend de découvrir la vérité à travers les épaisses tenebres de l'antiquité & de l'inexpérience des Architectes qui en ont parlé, il faut avouer, dis-je, que M.^r Chaméron a rédigé un Traité des plus instructifs, & digne d'être étudié mûrement. Il parle beaucoup de la vastité des Thermes, des comodités multipliées que le luxe excessif de ces tems-là y avait introduit, de la noble emulation des Princes qui les faisaient construire, & des ornemens précieux qui les embellissaient. Mais ce n'est point assez de tout cela pour éclairer parfaitement le sujet, puisqu'en venant au particulier des lieux & des exercices qu'on y faisait, aussi bien que de quelques pièces appartenantes aux endroits où les hommes & les femmes allaient se baigner, on trouve tant de contrariété dans les opinions des Auteurs, qu'au lieu de sortir de l'incertitude on y est réplongé plus que jamais.

Pour offrir un exemple de ces contradictions il suffira de deux articles, l'un sur la forme du vase dans le quel on faisait les Bains, l'autre sur la chambre qu'on appelait le Laconique. Pour ce qui regarde les vases, leur construction & leur distribution, Cefarian, Caporali, Barbaro, Perault, Galiani, & d'autres commentateurs de Vitruve, (qui sur ce sujet est de la plus grande obscurité) en ont conçu des idées si différentes, qu'on ne fait absolument à quoi s'en tenir. Il n'y a qu'à parcourir leurs ouvrages pour en être parfaitement convaincu.

Les Ecrivains ne s'accordent pas davantage sur ce qui regarde le Laconique. Voici la description qu'en fait Vitruve, & que le Barbaro a traduite, Liv. 5. chap. 10. Le Laconique & l'Etuve doivent être situés près du Tepi-
dai-



Terme di Fiesse

daire; la hauteur de celui-ci, jusqu'au corbeau de la voûte, sera égale à sa largeur. Au milieu de la voûte on pratique une ouverture, dont il descend des chaînes qui soutiennent un écu de cuivre; l'élevation ou l'abaissement de celui-ci sert de règle pour le degré de chaleur dans l'Etuve. Sa forme doit être ronde, afin que l'effet de la flamme & de la chaleur puisse s'étendre, du milieu, tout autour de la chambre. Le Marquis Galiani est d'une opinion opposée sur la structure du Laconique. Le Laconique, dit-il (1), autant que j'en suis instruit, est censé généralement être une chambre dans laquelle on allait exciter la sueur. Pour moi je suis d'avis que les Ecrivains qui ont appelé „Laconicum“ le lieu destiné à cet usage ne lui ont donné qu'improprement ce nom, c'est à dire qu'ils ont pris la partie pour le tout. Je crois que le Laconique n'était réellement qu'un petit dôme couvrant une ouverture qu'on pratiquait dans le plancher de l'Etuve afin que la flamme de l'hypocauste ou fournaise, en passant au milieu, pût échauffer une chambre qui devait servir d'Etuve; sans quoi elle n'aurait eu pas plus de chaleur que les autres, qui n'étaient que tièdes. Ce qui m'a déterminé à penser que les Laconiques n'étaient en effet que cela c'est non seulement le tableau ancien des Thermes de Titus (2), que je viens de citer, mais les termes de cet Auteur (*) lui-même. Dans le chapitre suivant on met l'Etuve au nombre des parties qui composent la Palestre: „concamerata sudatio longitudine duplex, quam latitudine“; & dans un coin de celle-ci il y avait le Laconique.... Or si le Laconique était dans un coin de l'Etuve, il est évident que ce n'était pas l'Etuve elle-même, mais une des parties dont elle était composée; & il est clair également que si le „Laconicum“ avait été, comme on l'a supposé, la même chose que l'Etuve, la chambre à suer, ou, ce qui revient au même, deux Etuves étaient tout-à-fait superflues. Ce passage est de la plus grande obscurité; & puisque à l'endroit qu'on vient de citer du chapitre suivant il est dit: „Laconicum ad eundem modum, uti supra scriptum est, compositum“, il faut conclure qu'on n'y décrit que le Laconique, quoiqu'on y lise: „Laconicum, sudationesque“, lorsqu'on aurait pu dire pour „Laconicum in sudationibus“. M. Chaméron soutient au contraire que les Laconiques étaient des pièces ou des niches situées près du Tepidaire, où on se retirait pour suer, & que leur hauteur vers la courbe de la voûte était égale à leur largeur. Il croit qu'au milieu de l'hémisphère il y eût une ouverture, moyennant laquelle on haussait & on baissait un écu de cuivre, pour régler le degré de la chaleur. Galien, Médecin ancien, en parlant de l'usage des Bains relativement à la santé, dit: *Non in Laconico immorari is debet, sicuti qui citra exercitationem seipso elixant* (3). C'est à dire qu'il parle du Laconique comme d'un lieu, & non pas comme d'un instrument propre à échauffer & placé dans une chambre particulière. En effet les mots *seipso elixant* ne prouvent-ils pas que le Laconique qu'il connaissait était une chambre où on allait

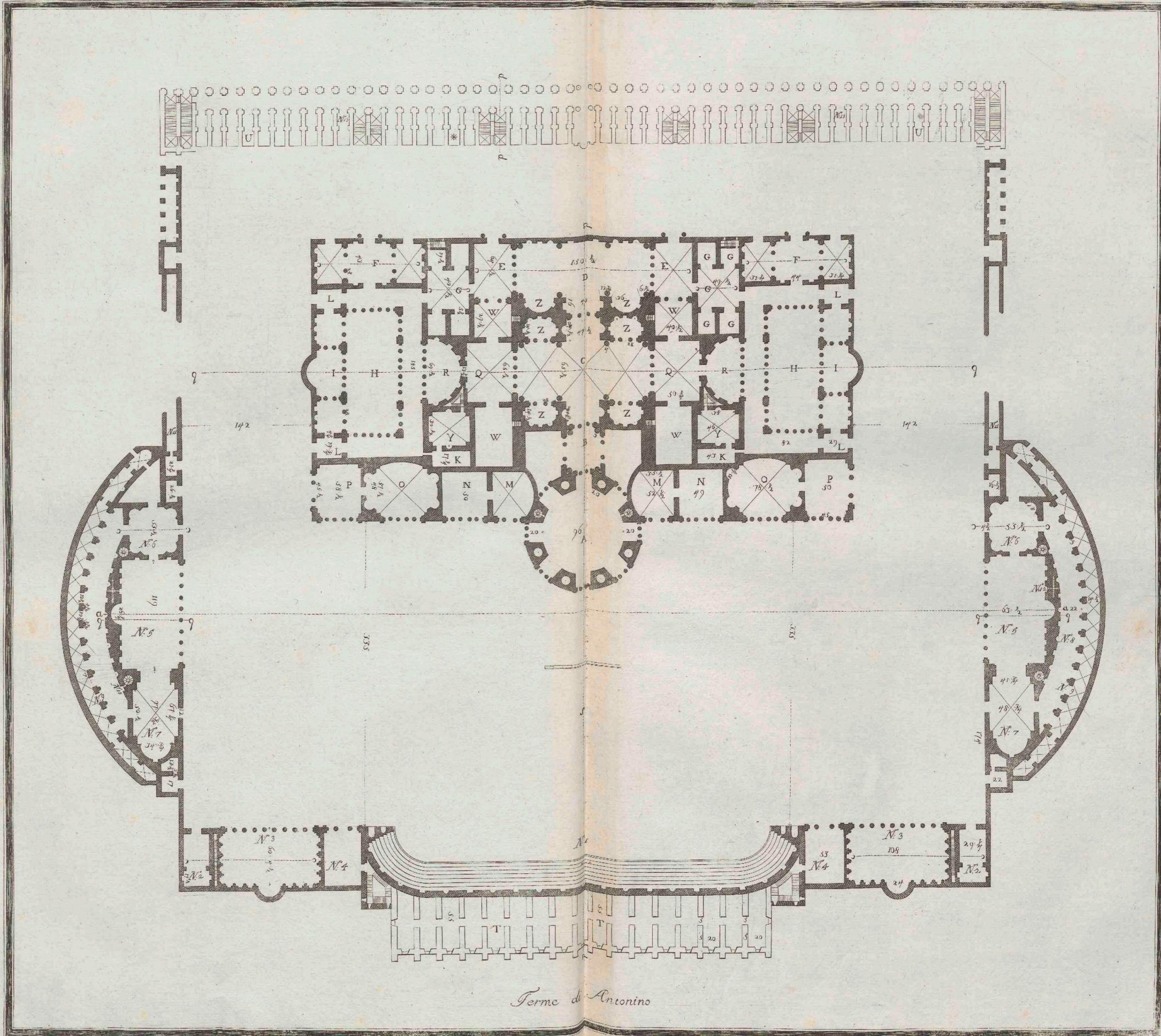
éxa-

(1) Liv. V. chap. 10.

(2) Le tableau ancien est un dessin récopié d'un tableau qui était dans les Thermes de Titus, dans lequel le Laconique est situé dans un coin de la chambre.

(*) Vitruve.

(3) Galenus de Sanit. tuenda, Lib. III. cap. 4.



Terme di Antonino

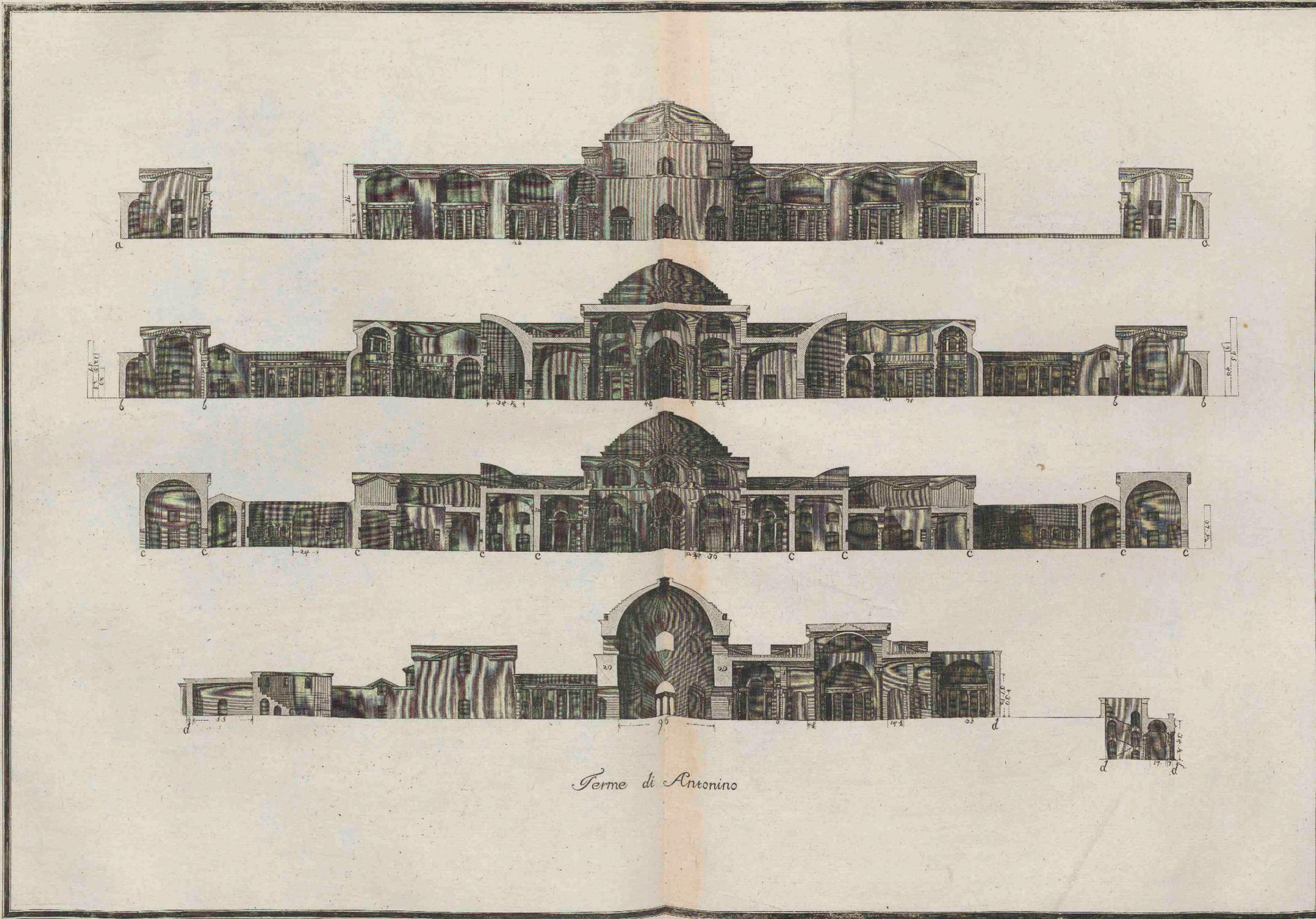
éxaler la fueur excitée par un air chargé de vapeurs enflammées? Et parmi une si grande variété d'opinions avancées par des Auteurs célèbres, la quelle pourra-t-on adopter avec assurance? Tout ce qu'il reste à faire c'est de conclure qu'il y a une quantité de sujets anciens, relatifs à nos études, qui sont enveloppés pour nous des plus épaisses ténèbres.

Pour rendre mes desseins tout-à-fait intelligibles, je dois avertir que j'ai indiqué les Plans par des lignes mortes, marquées avec des caractères italiques; ils correspondent à ceux des Coupes, qui marquent l'endroit au quel elles ont été coupées. Dans les Plans quelques uns de ces caractères sont mis au rebours, pour faire remarquer que les Coupes doivent être regardées de ce côté-là.

Enfin je crois qu'il est fort utile & presque nécessaire de donner, avant la description des Thermes, l'explication des noms de leur différentes parties, ainsi que l'a fait M.^r Chaméron. Je ne garantis cependant pas que cet Architecte ait deviné juste en distribuant comme il a fait quelques unes des pièces appartenantes aux Thermes, par exemple les Laconiques, les Tepidaires, & les lieux où l'on faisait les bains chauds; au contraire, à ce qu'il me paraît, cette distribution repugne quelque fois au bon sens, ainsi que chacun pourra s'en convaincre en examinant les Thermes qui suivent.

- Apodytère.* Lieu destiné à déposer ses habits avant que d'entrer dans l'Etuve, où se tenait un homme, appelé Capsaire, dont le seul soin était de garder les hardes de ceux qui allaient s'exercer à la lutte. *Choul.*
- Baptistère.* Lieu où les hommes se plongeaient entièrement pour se baigner. *Choul.*
- Coricée.* Lieu destiné pour le jeu des boules. *Galiani.*
- Conistère.* Pièce où l'on gardait la poudre dont les Lutteurs se servaient pour s'effuyer, & pour en couvrir l'ennemi déjà oint, afin de le faire plus aisément. *Galiani.*
- Eléotbese.* Chambre des huiles & des onguens, où quelques uns allaient se frotter avant la lutte, quelques uns après, & d'autres avant que d'entrer dans le bain. *Galiani.*
- Exédres.* Pièces destinées pour les disputes de philosophie & de rethorique. *Galiani.*
- Epbébee.* Lieu pour les apprentifs en Gymnastique. *Galiani.*
- Eliocamyne.* Lieu voûté & incrusté, qui, étant tourné vers le Soleil, en recevait beaucoup de chaleur. *Choul.*
- Excole.* Grande chambre, où l'on attendait ses amis pour sortir des Thermes. *Choul.*
- Frigidaire.* Bain, selon quelques uns, d'eau froide. D'autres ont assuré que c'était une pièce où les personnes qui étaient sorties des bains chauds s'arrêtaient pour s'accoutumer à l'air extérieur.
- Hypocauste.* Lieu où l'on faisait le feu pour échauffer les chambres & les eaux. *Choul.*

T. X



Terme di Antonino

Bar. del.

- Laconique*. Lieu où l'on allait suer. V. la Préface.
- Lice*. C'était un champ clos, une barrière, ou le cercle dans le quel les anciens Chevaliers faisaient leurs joutes & leurs combats singuliers. *Dictionnaire de Chambers*.
- Palestre*. Lieu destiné aux exercices de la lutte, du disque & de la course. *Daviler*.
- Piscine*. Dans le commencement c'étaient des pièces destinées pour contenir les poissons; ensuite on a appelé *Piscine* tous les lieux où l'on pouvait aller à la nage & se baigner. *Choul*.
- Sphéristère*. Pièce ronde très-commode pour le jeu de la boule & pour d'autres exercices. *Choul*.
- Stade*. Lieu couvert chez les Romains & découvert chez les Grecs, destiné pour les exercices des athlètes; il indique une longueur de 125 pas. *Galiani*.
- Xyste*. Lieu couvert chez les Grecs & découvert chez les Latins. *Galiani*.

AVANT-PROPOS DE M.^r LE COMTE DE BURLINGTHON,

IMPRIMÉ DANS SON ÉDITION.

AU LECTEUR CONNAISSEUR.

LA mention que fait Palladio, dans les Livres qu'il a publiés, d'un autre Ouvrage de sa façon, concernant les anciens édifices des Romains, m'ayant fait fouhaiter ardemment de découvrir un trésor si précieux, je n'ai rien épargné de ce qui dépendait de moi pour y réussir, la dernière fois que j'ai fait le voyage d'Italie. J'ai été assez heureux pour trouver plusieurs des desseins que je cherchais, & ce sont ceux que je donne dans des planches au public. Que ne puis-je lui donner également les observations & les notes que sans doute cet illustre Artiste doit y avoir ajoutées, & que j'ai cherchées inutilement! Ces desseins, accompagnés de plusieurs remarques de la propre main de Palladio, étaient dans la fameuse maison de M.^r Daniel Barbaro, à Maser, territoire de Trevisé, dont il avait été l'Architecte, & dans la quelle on prétend qu'il ait cessé de vivre (1). Palladio avait déjà mis la dernière main à son Ouvrage, & il était arrangé comme devant être publié dans peu. Voici donc plusieurs de ces desseins, imprimés dans leur forme & leur dimension naturelle, & sans la moindre altération.

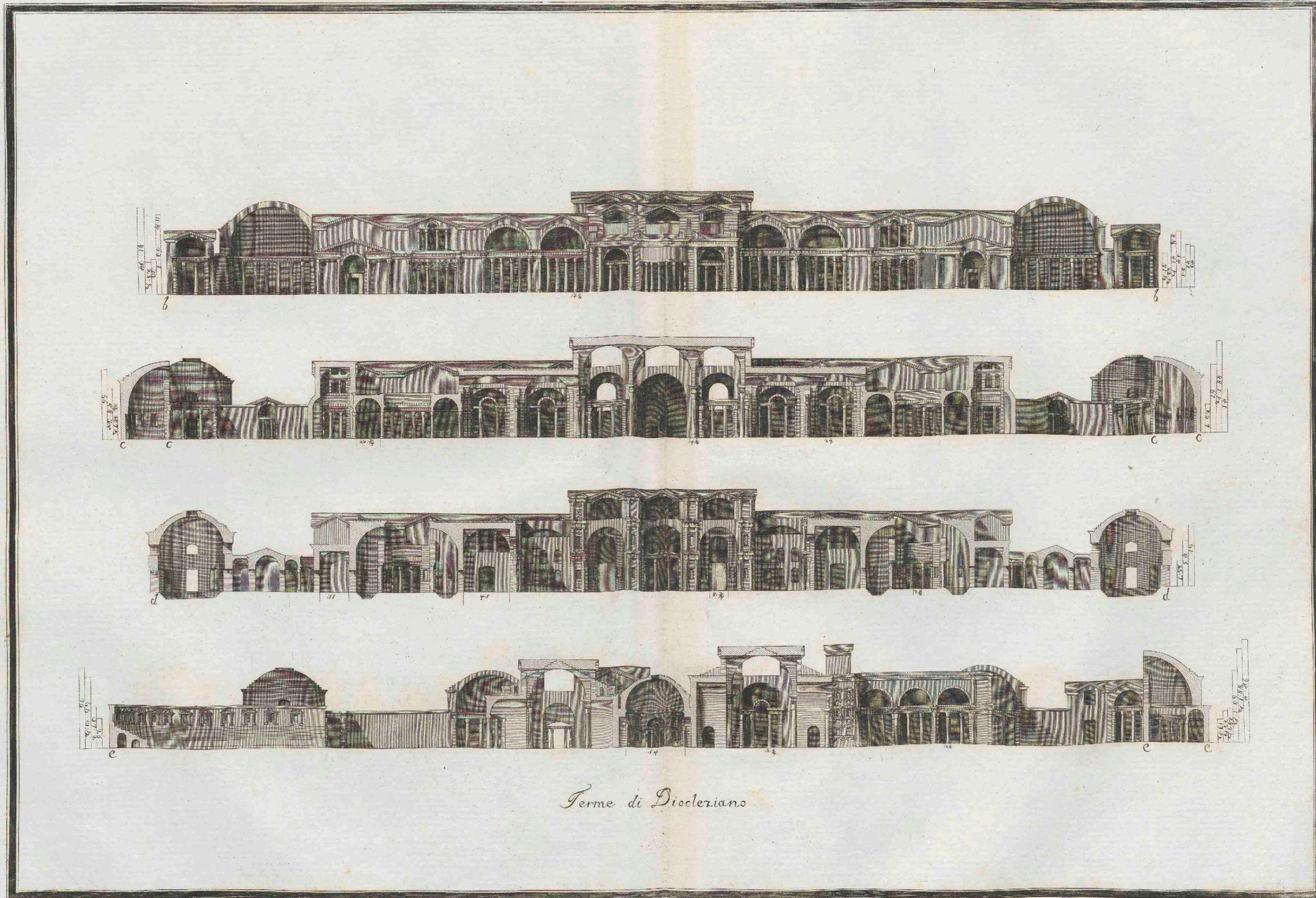
Il n'est pas peut-être inutile d'avertir que Palladio s'est servi dans cet Ouvrage de trois mesures différentes (2), en gardant cependant les proportions respectives, moyennant les quelles elles correspondent parfaitement les unes aux autres. J'aurais inferé dans ce Livre les desseins de quelques parties de chaque Therme, que je possède aussi en original: mais leur forme, qui est trop grande, m'en a empêché; d'ailleurs ils ne sont point nécessaires pour l'intelligence des autres. Ces Thermes seront suivies, lorsqu'il en sera tems, d'un autre volume (3), qui renfermera plusieurs desseins d'arcades, de théâtres, de temples & d'autres édifices anciens, du même Auteur. Je ne saurais m'empêcher de remarquer que les productions de ce grand homme sont d'autant plus estimables qu'elles deviennent nécessaires dans un siècle où le goût de Bâtimens dispendieux semble être plus general qu'en tous les autres, quoiqu'aucun n'ait tant fourmillé de gens qui, alliant la prétention à l'ignorance, égarent les Amateurs, & leur font perdre les véritables traces de cet art admirable.

Palladio a mesuré les Bâtimens suivans avec le pied Vicentin, qui est à celui de Paris comme 1580 à 1440.

(1) Palladio a terminé le cours de sa vie à Vicence, sa patrie, le 19 Août 1580, âgé de 62 ans. *Temanza. Vie de Palladio. pag. 384.*

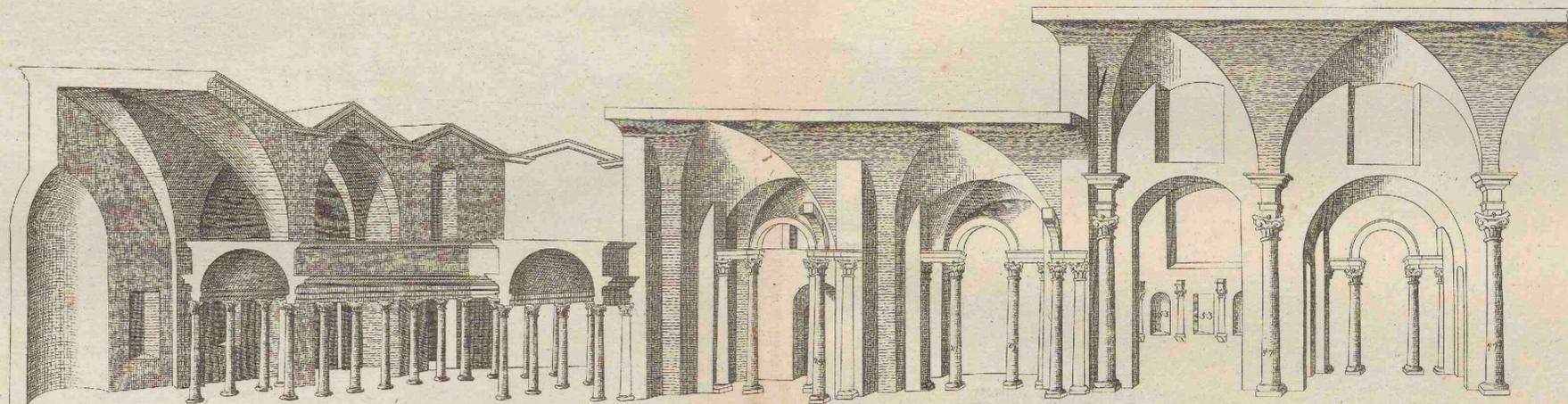
(2) Ces trois mesures différentes sont, à ce que j'en crois, le pied, le pas, & la perche Vicentine, savoir le pied de 12 pouces, le pas de 5 pieds, & la perche de 6 pieds.

(3) Cette édition n'a point paru, que je sache.



Terme di Diocleziano

Bar. del.



Porzione d'uno Spaccato delle Terme di Diocleziano

T H E R M E S
D' A G R I P P A.



Agrippa, ce génie né pour les grandes entreprises, dont tous les Historiens ont fait les éloges, qui se dévouant tout entier à la gloire d'Auguste, en augmenta l'éclat par les victoires signalées qu'il lui fit remporter, aussibien que par le zèle avec le quel il l'aidait à gouverner un si vaste empire pendant la paix, Agrippa eut aussi le mérite d'augmenter les beautés de la ville de Rome, en faisant construire avec une magnificence extrême les Bains superbes qui portaient son nom, & qu'il légua en mourant au peuple Romain (a).

C'est de ces Thermes, aussibien que de plusieurs autres, que Palladio tira les desseins dans un tems où il s'occupait entierement des restes respectables de l'Architecture Romaine.

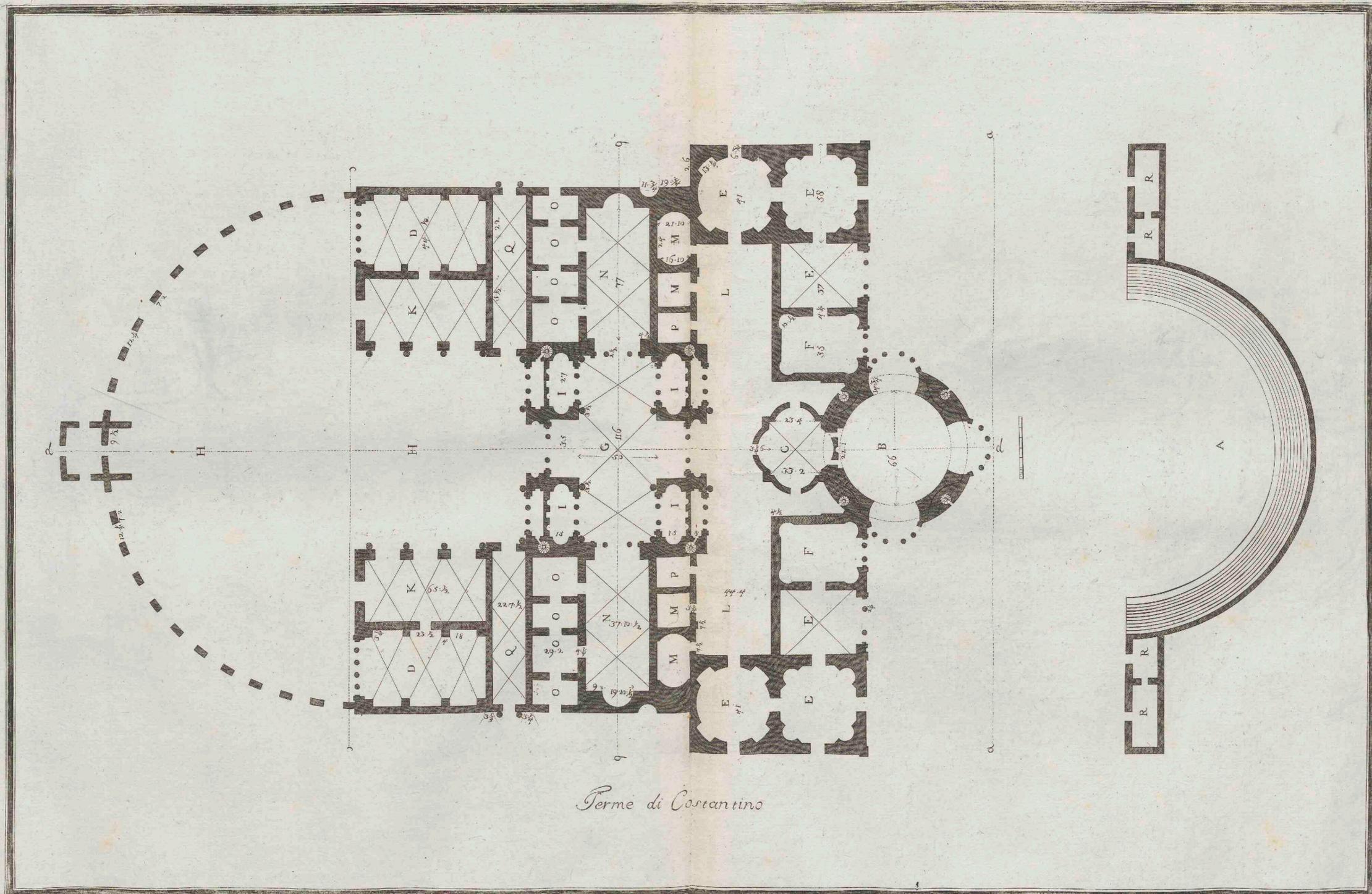
Parmi les desseins que Milord Burlington a découvert & fait graver, il n'y a point le Plan des Thermes en question; mais ce Plan, separé des autres planches, étant tombé dans les mains d'un Architecte célèbre (b), il le fit récopier, & en gratifia généreusement ses amis.

Or, pour compléter le Recueil des desseins de ce grand Ouvrage, j'ai fait graver dans la premiere planche le Plan, avant les Elévations, qui lui succederont dans les autres planches.

Mais comme, lorsque j'ai voulu proportionner ces Elévations au Plan, j'ai trouvé dans celui-ci des altérations frappantes, persuadé qu'il ne fallait les attribuer qu'à la quantité des copies qu'on en avait fait, je me suis déterminé à les

(a) Dion. Liv. XLIII.

(b) M.^r Temanza, dans la Vie de Palladio, p. 343, dit: „ Dans le quatrième Livre il „ parle des anciens Temples de Rome, & il en fait la description..... L'ouvrage „ est complet autant qu'on le peut désirer, puisque l'Auteur y fait passer en révuë „ tous les grands objets qui appartiennent à l'Architecture civile. Palladio était „ intentionné, ainsi que je l'ai dit, de nous donner dans d'autres Livres la descrip- „ tion de quelques bâtimens anciens, c'est à dire des Théâtres, des Amphithéâtres... „ des Thermes.... Si ces ouvrages nous manquent, ce n'est point que l'Architecte „ n'y eût déjà travaillé, mais peut-être que la mort est venue le frapper avant „ qu'il ait pû les perfectionner & les mettre en état d'être publiés; toutefois, gra- „ ces au génie & à la générosité de Milord Richard Burlington, nous en posse- „ dons plusieurs morceaux... Ce Seigneur a fait imprimer un volume qui renferme „ les Thermes anciennes, au quel il ne manque, pour être complet, que le Plan „ de celles d'Agrippa, qu'heureusement je possède, de la propre main de Palladio“.



Basilica di Costantino

à les corriger, & je suis parvenu par là à proportionner entièrement, dans mes planches, les mesures du Plan à celles des Elévations.

Avant que de rendre compte de quelques observations que j'ai faites sur les desseins de ce vaste édifice, je crois qu'il est à propos de parler du Pantheon, qui se trouve près des Thermes dont il s'agit. C'est un ancien Temple, selon l'opinion du plus grand nombre: il y a cependant quelqu'un qui a opiné qu'il servait de vestibule à ces mêmes Thermes. Palladio a crû que c'était un Temple bâti du tems de la Republique, & qu'Agrippa décora, vers l'année 14^{me} de J. C., avec le superbe Portique qu'on voit encore. Cela est prouvé par l'Inscription suivante, qui existe dans la frise: M. AGRIPPA. L. F. COS. FECIT (a). Ce grand Maître & également grand observateur crut aussi que la Chapelle qui est vis-à-vis de la porte était ancienne & servait au Temple. Voici ce qu'il en dit dans son 4^{me} Livre. *C'est une opinion de plusieurs que la Chapelle vis-à-vis de la porte ne soit pas ancienne, parceque son arc vient couper quelque colonne du second ordre..... Mais voyant qu'elle est très-bien assortie avec tout le reste de ce grand ouvrage, & que tous ses membres sont excellemment travaillés, je crois qu'on ne peut pas douter qu'elle n'ait été bâtie avec le reste de l'édifice.*

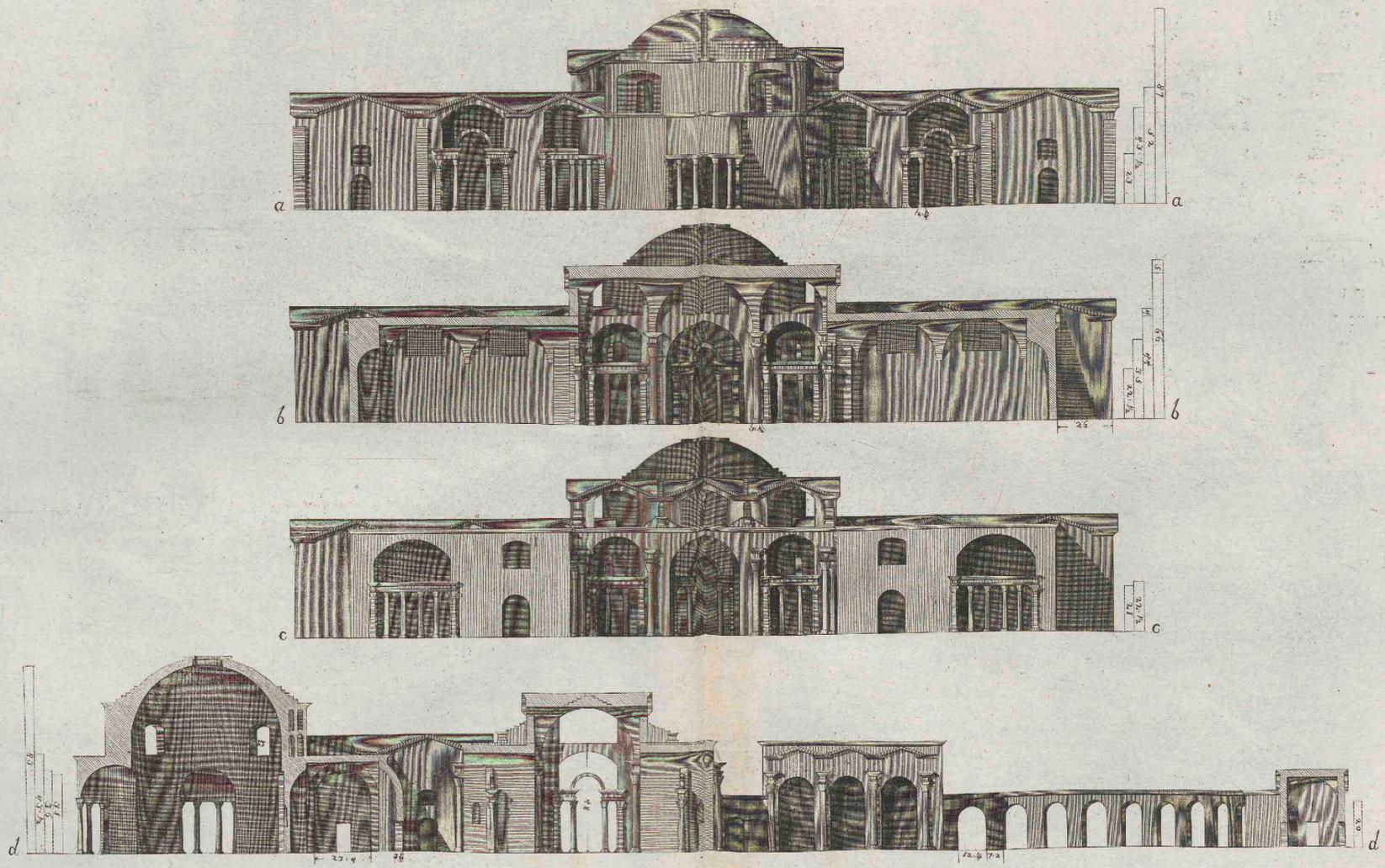
Un homme qui possédait un critère si fin aurait dû cependant faire deux réflexions qui me paraissent importantes. Premièrement l'harmonie de la Chapelle avec tout le reste de l'édifice n'est pas une preuve décisive qu'elle soit ancienne; car il n'est pas tout-à-fait difficile de trouver dans tous les âges des artistes capables d'imiter avec précision les membres d'un ouvrage déjà comencé; & après tout, comment doit-on compter pour quelque chose la parfaite égalité des membres de cette Chapelle, lorsque son arc coupe quelque colonne carrée du second Ordre, ce qui est une faute impardonnable? Cette inexactitude, qui gâte la beauté d'un si grand ouvrage, a tous les caractères des siècles postérieurs. En effet Palladio lui même, dans son dessein de la Coupe du Pantheon, qu'il a fait avec ceux des Thermes d'Agrippa, n'y mit point l'ordre supérieur des colonnes, & se contenta d'y marquer les niches.

Quoiqu'il ne l'affirme pas positivement, le savant M.^r Chameron paraît pencher à croire le Pantheon un Vestibule des Thermes, & pas un Temple. *On ne fait, dit-il, si Agrippa a bâti le Pantheon, ou s'il l'a seulement réparé & embelli. Il est certain qu'il y a ajouté le Portique; & cet édifice magnifique servait comme de vestibule à ses Bains (b).* Il rapporte à ce propos un passage concluant de l'ouvrage du Pere Lazzari sur la dédication du Pantheon (c). M.^r Cha-
me-

(a) Palladio Liv. IV. chap. 20.

(b) Chameron Chap. III. pag. 46.

(c) „ Mais (dit le P. Lazzari), on demandera: si on ne croyait pas que ce fût un Temple, qu'est-ce donc qu'on le supposait être? Qu'on le supposât ce qu'on voulait, „ voila qui ne m'importe guères. Pourvu qu'on ne l'ait pas crû un Temple, qu'on l'ait pris pour un bâtiment public, pour une monument, pour un tombeau, „ ou pour quelque'autre édifice que ce soit, cela m'est égal. Si vous voulez que „ je vous rapporte un morceau que j'ai lû, & qu'on attribue à un ancien Ecrivain „ de



Ferme di Costantino

meron enfin tâche de donner un air de vraisemblance à son opinion, en faisant réfléchir que les Bains les plus considérables, tels par exemple que ceux de Caracalla, de Constantin & de Dioclétien, avaient une pièce qui, par sa situation & sa figure, ressemblait exactement au Pantheon, & servait au même usage.

Je ne saurais cependant déterminer jusqu'à quel point on doit faire état de cette réflexion; car il est vrai que dans les Thermes qu'on vient de nommer les vestibules sont dans la même situation que le Pantheon, mais il n'y a que ceux des deux premières qui soient circulaires, le vestibule des Thermes de Dioclétien ayant la forme d'un quarré long.

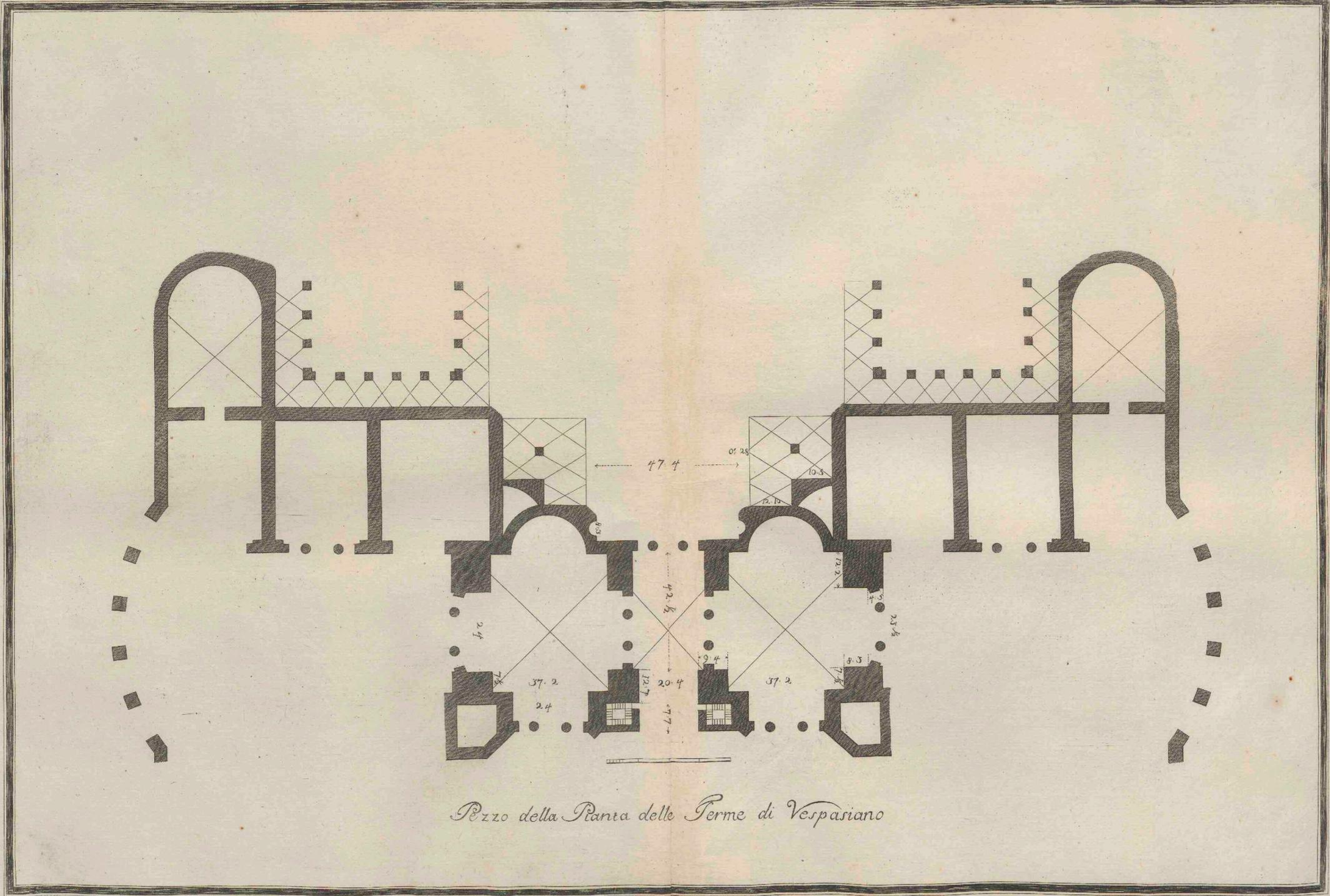
Après ces considérations, tout le monde conviendra que puisqu'on manque absolument des lumières nécessaires pour dissiper les ténèbres de l'antiquité, il y aurait de la temerité à vouloir décider une question sur laquelle les observateurs judicieux seront toujours partagés. Je crois cependant qu'il soit très-difficile de prouver que le Pantheon était le vestibule des Thermes. Pour être convaincu de cette difficulté il n'y a qu'à examiner le seul endroit où il était possible de pratiquer une ouverture pour passer du vestibule aux pièces intérieures. Cette ouverture devait nécessairement correspondre à la porte, & par conséquent conduire dans la chambre marquée B, Pl. I, qui était, se-

Planche I. lon M.^r Chaméron, celle où se baignaient les Athlètes. Or comment supposer un si grand inconvenient dans un Ouvrage dont la vastité surprenante est accompagnée de tant d'élégance dans la structure & de tant de régularité dans la distribution des parties?

Ce que j'ai dit jusqu'ici doit suffire pour mettre au fait ceux qui ignorent la raison de la diversité des opinions sur cet article, & qui, après en être instruits, se garderont bien de précipiter leur jugement.

Paſ-

„ de la Toscane, je m'en vais le faire, quoique je croye y trouver des traces qui
 „ me font juger que cet écrit, qu'on veut faire passer pour ancien, n'est que l'ou-
 „ vrage d'un Auteur moderne, qui a voulu donner plus de poids aux instructions qu'
 „ il offrait aux étrangers sur ce qu'il y a de plus remarquable dans Rome. Voici
 „ comm'il s'exprime à l'égard du bâtiment dont il s'agit. „ Ensuite vous trou-
 „ verez le Pantheon *Marci Agrippæ*, qui est ancien & un des édifices plus considérables
 „ qui soient dans Rome, aussi bien que le plus complet de tous les autres. Ce fut
 „ anciennement un Bain; du côté droit auprès du mur il y avait un grand canal,
 „ dont les eaux étaient à l'usage des Baigneurs. Mais le bon *Marcus* le changea tant
 „ soit peu: il y mit devant le beau Portique que l'on voit actuellement, & le fit
 „ entrer dans le cercle de ses Thermes; ce qui servit de règle pour tous les autres
 „ bâtimens de ce genre que vous verrez, & ce que vous pourrez remarquer dans les
 „ Bains du feroce Dioclétien & du sensible Antonin.... Vous trouverez sans doute
 „ quelqu'un qui vous donnera là-dessus des instructions différentes, mais ne le croyez
 „ pas: ce ne peut être qu'un de ceux qui appellent tout édifice rond un Temple,
 „ nom qui étant devenu general parmi le peuple, jetta plusieurs dans d'étranges mé-
 „ prises. De ce nombre sont ceux qui ont appelé Temple de Neptune, à Tivoli,
 „ dans la Maison *Adrianus*, ce qui n'était qu'un Bain, ainsi qu'ils ont fait du *Pan-*
 „ *theum Minerva Medica*, qui l'était également. Les canaux de ces Bains sont encore
 „ actuellement dans les murs. C'est pourquoi je soutiens que *Pantheum Agrippæ* était
 „ un Bain public, riche, & orné de belles niches, ainsi que les Salles du *Palatium*
 „ *Cesarum* &c.“



Pezzo della Piazza delle Terme di Vespasiano

Bar. del.

Passons à présent à l'examen de l'aire immense que ce bâtiment occupe, & du parfait arrangement des pièces qui le composent. Ces pièces sont le Vestibule, les Galeries, les Peristyles, les Exédres, les Xystes, la Lice, les Bibliothèques & les Salles pour les assemblées, outre quantité de petites chambres, le tout bâti avec la plus grande symétrie & dans les meilleures proportions, & arrangé selon le goût d'une Nation qui voulait rassembler dans un même endroit l'exercice des doctrines philosophiques, de la gymnastique médicinale & athlétique, & les plaisirs les plus voluptueux. Nous connaissons fort peu les véritables dénominations de ces différentes pièces, quoique le diligent M.^r Chameron ait ajouté, dans le Plan, aux nombres de Palladio qu'on voit dans les Elévations, d'autres nombres qui déterminent la grandeur des parties, & qu'il ait indiqué par des lettres leur usage & leurs noms. On n'a cependant que trop lieu de supposer qu'il se soit trompé par fois & surtout lorsqu'il affirme que la pièce marquée M était le Sudaire, celle qui est marquée N, le Laconique, & celle qu'on voit indiquée par la lettre O, le Bain chaud, tandis que ces pièces ne sont aucunement fermées, & qu'elles n'ont que quelques colonnes, qui leur servent d'ornement.

Les Elévations étaient ennoblies avec des colonnes de différente grandeur & de différens Ordres, avec de voûtes magnifiques, des niches, des frontons, des bas-reliefs, & des statues artistement travaillées. Plusieurs escaliers, dont quelques uns droits & d'autres en limace, étaient pratiqués dans les murailles d'une grosseur énorme.

Planche II. J'ai examiné les Ordres qui ornent l'extérieur, & j'ai trouvé que les colonnes Corinthiennes du Pantheon ont de hauteur 40 pieds 3 pouces; celles du Frigidaire, du Laconique, du Tepidaire & du Bain chaud, aussi Corinthiennes, en ont 10 diamètres & deux cinquièmes; leur entablement est la cinquième partie de la hauteur, moins un quart.

Les colonnes isolées de la Lice, marquée S, ont un diamètre de 2 pieds & demi; 10 diamètres & un septième en forment la hauteur; l'entablement est un peu moindre que la cinquième partie de cette hauteur. L'Ordre qui environne les deux Peristyles doit être Dorique, à ce que je crois, puisque ses colonnes ont 8 diamètres. Je n'ai pas pu connaître la proportion de l'entablement, car elle n'est pas marquée avec les nombres.

Les arcades qui separent les unes des autres les colonnes de la Lice ont 17 pieds & demi de largeur, & 33 pieds de hauteur, c'est à dire le double de la largeur, moins un neuvième.

J'aurais taché de reconnaître les proportions des Chambres, du Peristyle & du Xyste, si on les avait marquées avec les nombres: mais comme elles ne le sont pas, & que par conséquent on ne peut pas les calculer avec précision, je n'ai pas osé me fier à des conjectures. Je tâcherai d'en former d'aussi justes qu'il me sera possible lorsque j'en viendrai à la description des bâtimens suivans.

Une quantité si immense de matériaux distribués avec tant de symétrie & d'artifice, qui occupaient une aire immense, & qui offraient à une popula-

lacion si nombreuse toutes les pièces nécessaires pour des jeux, des exercices utiles à la santé, & des plaisirs, doit sans contredit avoir été un objet d'étonnement dans tous les tems; & d'autant plus qu'on y voyait rassemblé tout ce que l'Architecture a de plus sublime avec des ornemens que la richesse de la matière & la beauté du travail rendaient précieux.

Pour que rien ne manquât à la magnificence de ses Thermes, Agrippa acheta des Cizicenes dix tableaux, qu'il paya fort chers, & il en orna l'intérieur du bâtiment, où il avait aussi fait placer un grand nombre de statues travaillées par les artistes les plus habiles, & entr'autres celle d'Apoxioméne (a), un des plus beaux ouvrages de Lyfippe. Pline le Naturaliste, en parlant de cette statues, dit: *distringentem se, quem M. Agrippa ante Thermas suas dicavit, mire gratum Tiberio principi, qui nequivit temperare sibi in eo, quamquam imperiosus sui inter initia principatus, transtulitque in cubiculum, alio ibi signo substituto. Cum quidem tanta populi Romani contumacia fuit, ut magnis Theatri clamoribus reponi Apoxiomenon efflagitaverit, Princepsque, quamquam adamatum, reposuerit.*

Plin. Nat. Hist. Lib. xxxiv. Cap. 8.

Le même Historien rapporte que dans ces Thermes il y avait une quantité de peintures à couleurs émaillées, & de stucs enduits de marbre: *Agrippa certe in Therms, quas Romæ fecit, figulinum opus encausto pinxit; in reliquis albario adornavit.*

Plin. Nat. Hist. Lib. xxxvi. Cap. 25.

Flaminius Vacca, célèbre Sculpteur Romain, qui vivait vers le milieu du seizième siècle, parle de quelques antiques fort estimés qui faisaient l'ornement extérieur de ces Bains, entr'autres d'un lion de basalte, d'une urne de porphyre, & d'une partie du buste d'Agrippa en bronze (b). Si telle était la magnificence qui éclatait dans ce bâtiment au dehors, quelle haute idée ne doit on pas se former des décorations qui l'embellissaient au dedans?

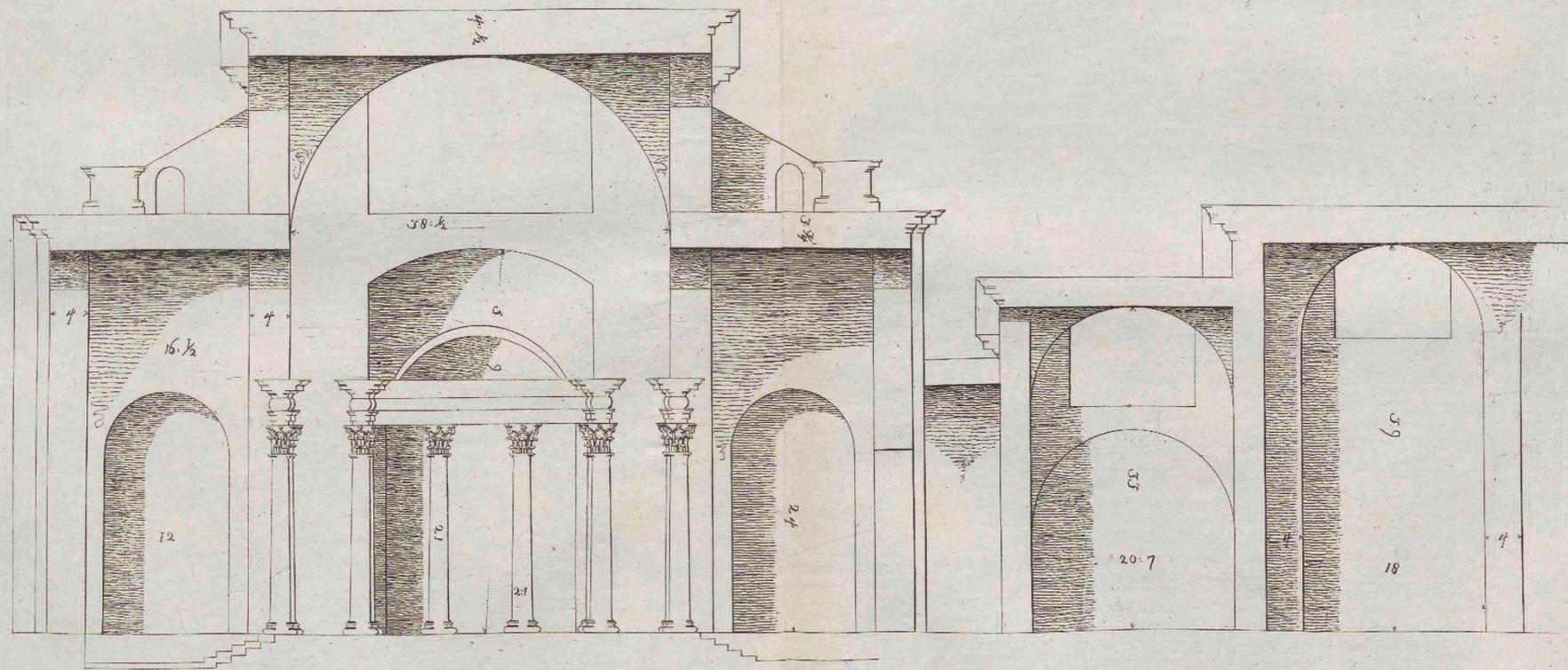
PLANCHE I. Plan.

PLANCHE II. Façade & Coupes.

A.

- (a) C'est la Statue dont Pline parle si avantageusement, & qui représente un homme se frottant avec le strigil. „*Distringentem se*“.
- (b) Ce même Flaminius Vacca s'exprime ainsi dans les observations que Montfaucon a recueillies dans son Journal d'Italie: le lion de basalte & l'urne de porphyre, qui étaient autrefois devant le Portique du Pantheon, y restèrent jusqu'au tems de Sixte IV., l'an de J. C. 1471. L'aire qui était devant la Rotonda avait été faite par les ordres d'Eugene IV, tems au quel on trouva un des lions, l'urne de porphyre, & une partie du buste d'Agrippa en bronze, aussibien que le pied d'un cheval & les restes d'un char. On peut conjecturer de là que la Statue d'Agrippa dans un char de triomphe était placée à une certaine hauteur sur la façade du Portique, qu'on avait mis de chaque côté les lions dont on a parlé ci-dessus, & que l'urne qui contenait ses cendres était au milieu. Vers l'an 1583 ces lions furent transportés, par ordre du Pape Sixte V, à la fontaine qu'il érigea auprès des Bains de Dioclétien; l'urne resta devant le Portique de la Rotonde, & le reste des fragmens fut, selon toute apparence, fondu pour quelques usages. Montfaucon, Diar. Ital. pag. 204. Chameron pag. 48.

E



- A. Pantheon.
- B. Lieu où les Athlètes se baignaient.
- C. Apodytère.
- D. Xyste.
- E. E. Chambres des Athlètes.
- F. F. Chambres où l'on faisait la conversation.
- G. G. Galeries à l'usage de ceux qui s'exerçaient dans le Xyste.
- H. H. Peristyles.
- I. I. Ephébee & Sphéristère.
- K. K. Conistère & Eléothèse.
- L. Frigidaire.
- M. Chambre à suer, ou Tépidaire, qui avait le Laconique d'un côté & le Bain chaud de l'autre.
- N. Laconique.
- O. Bain chaud.
- P. P. Exédres.
- Q. Q. Appartemens des Officiers qui avaient soin des Bains.
- R. Tonstrine.
- S. S. Lice, où l'on faisait les exercices quand le tems était beau.
- T. T. Bibliothèques.
- V. V. Escaliers qui environnaient les Thermes.

T H E R M E S D E N E R O N .

CES Bains ont été bâtis par l'ordre de Neron, avec la plus grande magnificence, & la construction en fut achevée selon la Chronique, d'Eusebe, rapportée par M.^r Chameron, la 19^me année du règne de cet Empereur. Les Auteurs les exaltent beaucoup, & entr'autres Bonaventure Overbeke dit en propres termes: *ce qui prouve surtout la magnificence de ces Thermes, c'est les statues, les colonnes, les bas-reliefs qu'on a déterrés sous leurs débris lorsqu'on a mis les fondemens du Palais Giustiniani, qui est bâti sur une bonne partie de leur aire, & dans le quel on conserve ces antiques (a).* Martial (Liv. VII. Epigr. 34.) dit.... „*Quid Nerone pejus? Quid Thermis melius Neronianis?*

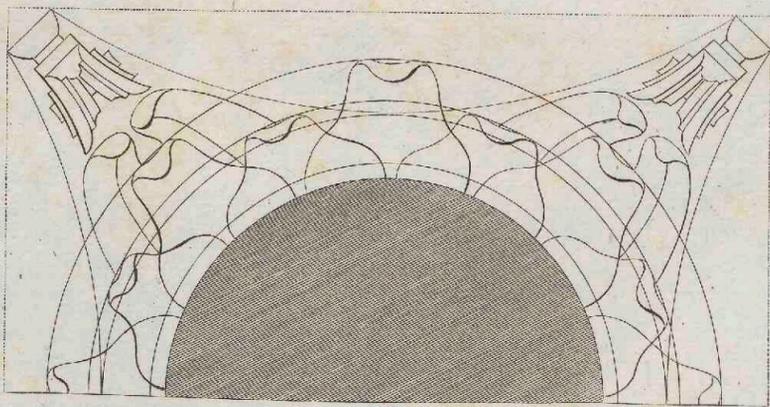
La division du Plan, dont la forme est un carré long approchant de la proportion de 3 à 4 (b), est extrêmement belle.

Les

(a) *Des restes de l'ancienne Rome.* Ouvrage posthume de Bonaventure Overbeke, Peintre & Citoyen d'Amsterdam, traduit &c. Londres 1739.

(b) L'aire de ce bâtiment est environ 4586 perches carrées; chaque perche est composée de 36 pieds Vicentins.

T.^a XIX.



Barrera del.

Testa del.

Les différentes énumérations, qui marquent la largeur & la longueur de quelques parties de ce Plan, ne sont pas conformes à celles des Elévations. On trouve aussi des altérations en mesurant ces parties avec l'échelle des pieds, inférée dans la III^{me} Planche, qui représente le Plan; c'est pourquoi je n'ai pas pu indiquer avec précision quelles proportions on y a observées; car, je le répète, quoiqu'on ait dessiné dans la Planche susdite l'échelle des pieds, il m'a été impossible de connaître au juste la longueur & la largeur respective des parties dont il s'agit.

Pour donner un exemple, on a marqué les deux vestibules H comme ayant 118 pieds de longueur & 54 de largeur; & lorsque je les ai mesurés avec l'échelle, j'ai trouvé que la première n'était que de 103 pieds, & la seconde de 48.

J'ai cependant observé que quelques unes entre les chambres ont par approximation une proportion harmonique; p. e. deux de celles qu'on a marqué Q, aux quelles on donne 37 pieds d'un côté & $59 \frac{1}{2}$ de l'autre, ont la proportion de 3 à 5, proportion qui est aussi celle des chambres marquées S. Deux autres de celles qui sont marquées Q, savoir les plus grandes, ont une proportion de 3 à 4.

Les mesures du Plan ne m'ont donc mis que peu au fait, faute de nombres, ou parcequ'on trouve dans eux des altérations, aussibien que par le défaut des dessins, dans les quels l'échelle des pieds ne correspond pas à la grandeur réelle, ou celle-ci n'est pas d'accord avec l'échelle. Je tâcherai de vérifier quelques mesures des Elévations, afin de faciliter la connaissance de ce bâtiment à ceux qui étudient l'Architecture.

Planche IV. Pour commencer, les colonnes de l'entrée ont 10 diamètres de hauteur, mais je n'ai pas pu m'assurer si elles étaient Corinthiennes ou Composites. Celles de la Façade, qui sont devant les pièces marquées Q, ont aussi 10 diamètres; leur entablement est un peu moindre du cinquième de la colonne.

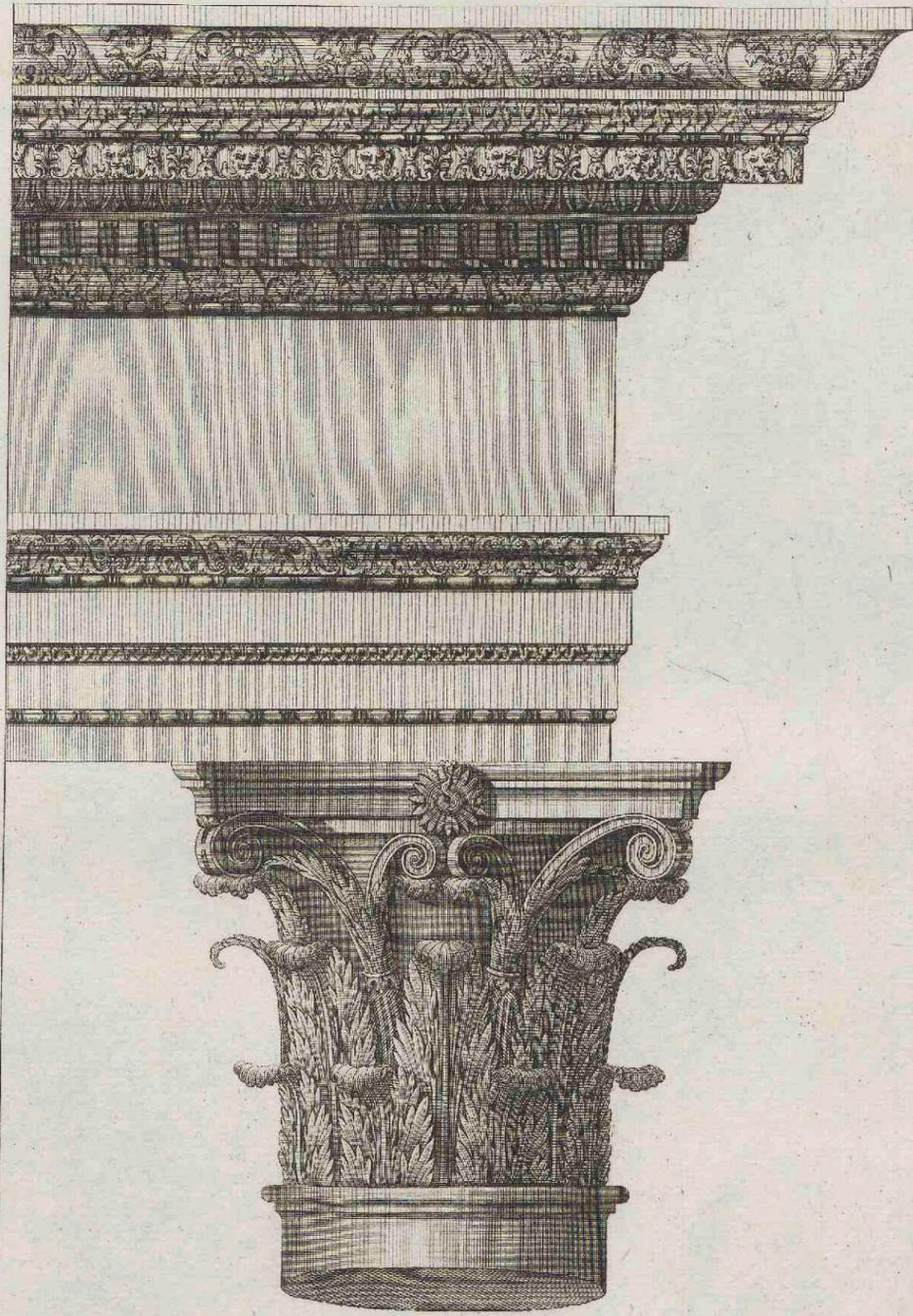
L'Ordre qui environne les deux Peristyles a les colonnes de 10 diamètres; leur entablement correspond à la cinquième partie; les portiques ont une hauteur de deux largeurs & deux septièmes. Les deux vestibules H ont autant de hauteur que de largeur; pour les deux vestibules F, que j'appellerais volontiers des portiques ou des galeries, leur hauteur approche de la moyenne proportionnelle harmonique; les arcades en sont hautes de deux largeurs, moins un sixième.

Voilà tout ce que j'ai pu observer dans ce bâtiment superbe, dont l'excellente distribution intérieure réveillera aisément des idées magnifiques à ceux qui sauront l'adapter aux usages présents.

PLANCHE III. Plan.

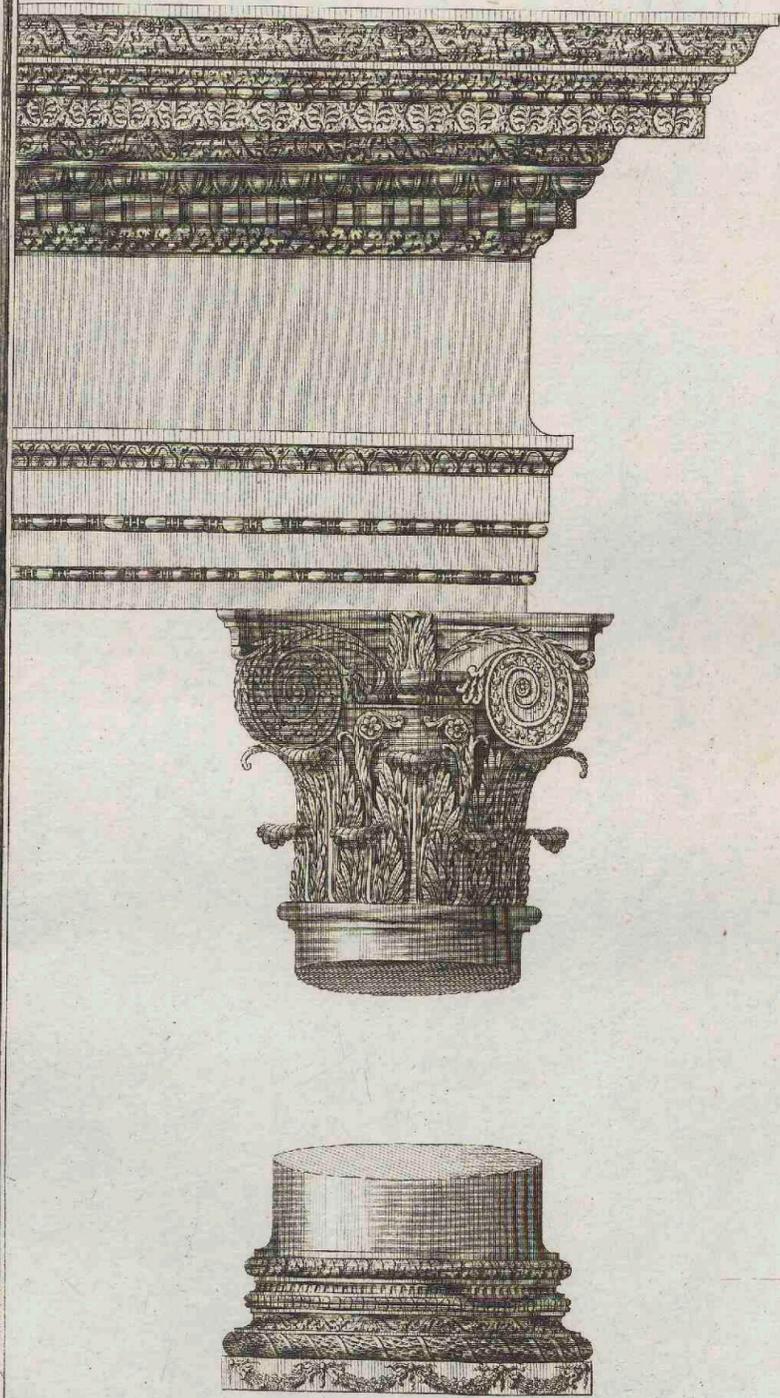
PLANCHE IV. Façade & Coupes.

A.



- A. Piscine, ou réservoir d'eau.
- B.B. Peristyles.
- C.C. Deux Sphéristères.
- D.D. Appartemens où l'on se baignait.
- E.E.E. Eléothèses, Apodytères, & Lutrons. M.^r Chameron suppose que ces deux appartemens, où l'on se baignait, étaient destinés aux Sénateurs, & aux Chevaliers.
- F. F. Deux Vestibules.
- G.G. Deux Chambres en demi-cercle, où l'on mettait les habits de ceux qui entraient dans la Piscine.
- H.H. Deux Vestibules spacieux par où l'on passait pour aller voir les Lutteurs s'exercer dans le Xyste. Il y avait encore là une entrée qui conduisait aux Bains.
- I. Xyste.
- K.K. Chambres, contigues au Xyste, dans lesquelles celui qui présidait aux exercices appaisait les différends qui s'élevaient parmi les Lutteurs.
- L. L. Appartemens de ceux qui avaient soin des Bains.
- M.M. Chambres à l'usage des Lutteurs.
- N. Apodytère.
- O. O. Deux Eléothèses près de l'Hypocauste.
- P. P. Escaliers qui conduisaient à l'entrée de l'Hypocauste, dont on voyait le fourneau, dans le dernier siècle, près de l'Eglise de St. Eustache.
- Q.Q. Principaux appartemens où l'on se baignait. Ces Salles, qui étaient situées au-dessus de l'Hypocauste, étaient très-chaudes, & fréquentées par toutes sortes de personnes, excepté celles du premier ordre, qui se baignaient dans les Chambres marquées D.D.
- R. Bains à l'usage des Lutteurs.
- S. S. Chambres où se retiraient ceux qui sortaient du bain.
- T. Conistère.
- V. V. Vestibules.
- W.W. Bibliothèques.

T.^a XXI.



Barrera del.

Tastolini inv.

T H E R M E S DE V E S P A S I E N .

P Alladio donne le nom de Vespasiens aux Bains que j' ai dessinés dans les Planches V. VI, mais M. Chameron les appelle Bains de Domitien & de Trajan (a), suivant l' autorité respectable de quelques anciens Ecrivains, qui attribuent le commencement de cet édifice au premier & la fin au second de ces Empereurs (b). Ces Bains ne sont pas du dernier magnifique, mais ils ne manquent pas des parties principales, qui sont le Xyste, les Exédres, les Bains pour les Lutteurs, les Peristyles, &c.

Planche V. Les Thermes en question étaient bâties sur le penchant d' une montagne, & c' est peut-être pour cela que leur Plan est pyramidal, forme, à ce qu' il me semble, fort convenable à la situation. L' irrégularité de l' aire a obligé l' Architecte à former les Exédres H & les deux chambres pour les Bains G avec l' un des côtés d' une portion de cercle, afin de cacher cette irrégularité choquante qui était un effet nécessaire de la situation (c).

Planche VI. Quelques fenêtres que l' on voit dans les Elévations m' ont fait supposer que ce bâtiment avait un second étage. Je crois aussi que sous le premier il y avait d' autres pièces à l' usage des Thermes, aux quelles conduisaient les divers escaliers indiqués dans la Planche V.

Il est à propos de remarquer que les Peristyles ne sont point ornés avec des colonnes, mais entourés d' arches, dont la proportion est deux largeurs & un dixième. Les pilastres qui les soutiennent ont de largeur presque deux cinquièmes de leur ouverture.

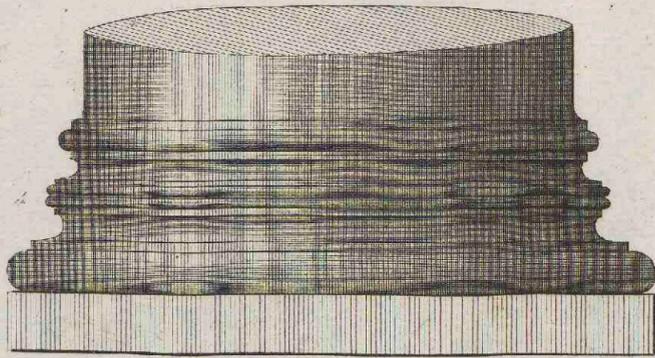
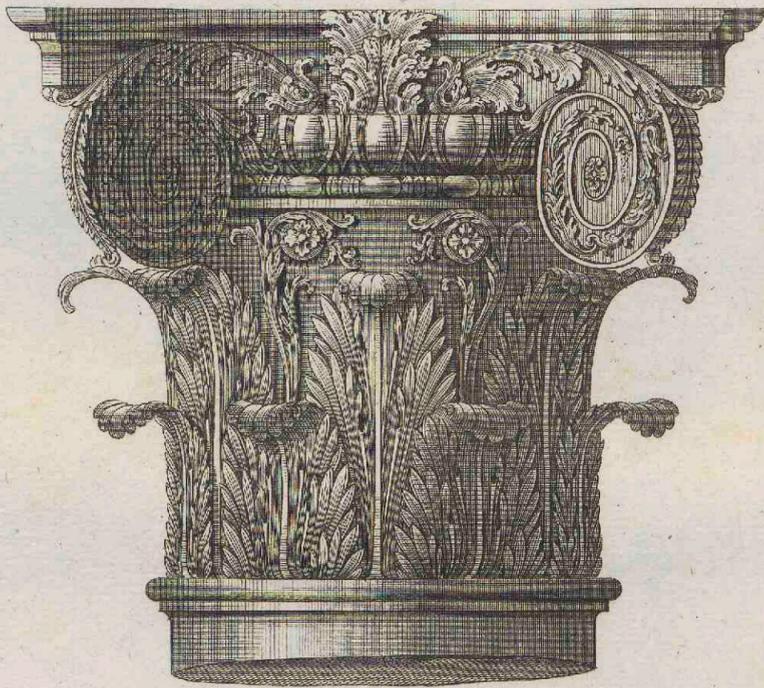
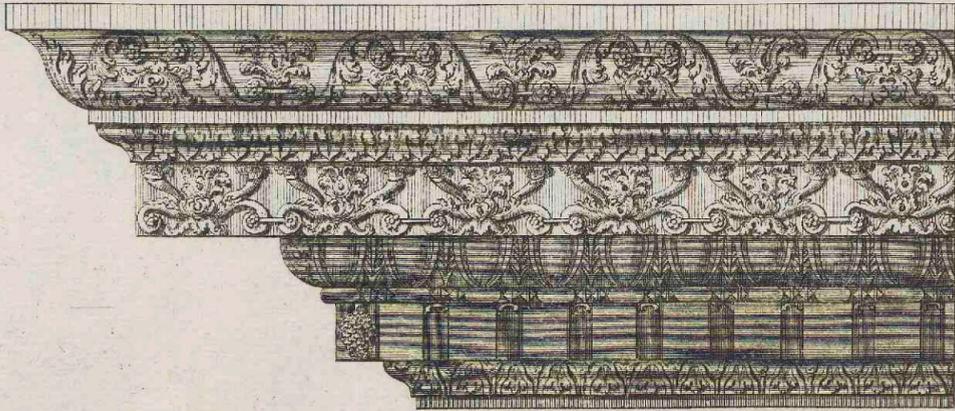
Ce bâtiment, ainsi que je l' ai observé ci-dessus, ne présente pas une magni-

(a) Ces Thermes étaient près de St. Martin de la montagne. (V. les Antiquités de Rome, par André Fulvio.)

(b) Du tems du deuxième Synode Romain, sous le Pontificat de Silvestre, on a écrit, l' an de Christ 320: *Venerunt omnes Presbyteri urbis Romæ, & Diaconi omnes 284. intra Thermas Domitianas, quæ nunc Trajanæ; & sederunt in sede sua in eodem loco.*

(c) J' ai été chargé de faire le dessein d' un bâtiment que l' on voulait élever près du nouveau Théâtre qu' on vient d' ériger à Vicence. La forme de l' aire destinée pour cela était une semi-pyramide, dont la base avait 42 pieds de large, & le sommet, 12. Gêné par ces bornes, que je ne pouvais pas passer, j' ai crû que je ne pouvais mieux faire que de construire au milieu une Salle, dont l' un des côtés fût presque en demi cercle. Cet expédient, entr' autres que j' ai été obligé d' employer, m' a donné une Salle d' une étendue convenable, & dont la forme ne déplaît point à l' œil, au lieu que si je n' avais pas pris ce parti, il est évident qu' elle aurait été petite & monstrueuse. Ma conduite cependant n' obtint pas une approbation générale, quoique tant de siècles auparavant l' Architecte de ces Thermes, se trouvant à peu près dans les mêmes circonstances, eût suivi la même methode, afin de donner aux pièces que je j' ai indiqué ci-dessus une figure aussi régulière qu' il était possible.

T. XXII.



Bar. del.

Jost. inc.

gnificence surprenante, mais on y admire cette élégante simplicité & cette distribution ingénieuse dont les gens de l'art connaissent tout le prix (a).

PLANCHE V. Plan.

PLANCHE VI. Façade & Coupe.

- A. A. Péristyles.
- B. Xyste.
- C. C. Chambres à l'usage des Lutteurs.
- E. Apodytère.
- F. F. Escaliers, par où l'on montait aux autres appartemens & l'on descendait à la bouche du fourneau.
- G. G. Appartemens où l'on prenait le Bain.
- H. H. Exédres.
- I. I. Escaliers, par où l'on montait à une Gallerie qui était au haut du Péristyle, & où étaient, selon toute probabilité, les autres chambres nécessaires aux Bains.
- K. Endroit où l'on faisait chauffer l'eau.
- L. Grand escalier, qui conduisait aux Bains.
- M. M. Bains pour les Lutteurs.

T H E R M E S D E T I T U S .

C'est l'opinion de plusieurs que Titus ait entrepris la construction d'un Amphithéâtre propre aux Spectacles & des Thermes dont il s'agit (b), afin de procurer des distractions au peuple Romain, que la première & récente éruption du Veluve, aussibien qu'un incendie qui avait détruit plusieurs des principaux bâtimens de Rome, avait plongé dans la tristesse & dans la terreur. Suetone dit, dans la Vie de Titus, que ces deux grands édifices ont été élevés fort vite (c), & Martial, ou celui qui a écrit le Livre des Spectacles qu'on attribue à Martial, assure que ces Thermes ont été bâties précisément sur les ruines des bâtimens que les incendies allumés par Neron avaient engloutis (d). Il se peut qu'on ait voulu cacher par là les restes épouvantables des malheurs passés, & dissiper les craintes d'un peuple extrêmement superstitieux.

L'

(a) Il ne faut pas oublier que les nombres 19 & 22, qui indiquent la grandeur de la Cour, se rapportent à des perches, dont chacune est 6 pieds Vicentins.

(b) Ces Thermes étaient près de l'Eglise de St. Pierre en Vincule.

(c) *Amphitheatro dedicato, Thermisque juxta celeriter extructis, munus edidit apparatissimum, largissimumque.* Suetonius in Tito, Cap. 7.

(d) *Hic, ubi miramur velocia munera Thermas, Abstulerat miseris tecla superbus ager.*

De Spectaculis Epigr. 2.

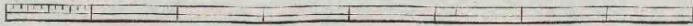
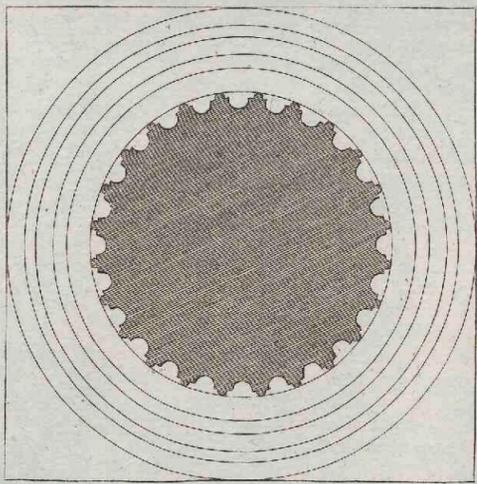
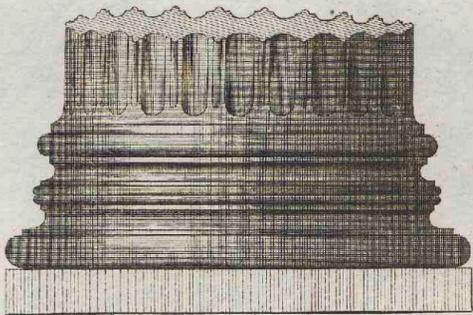
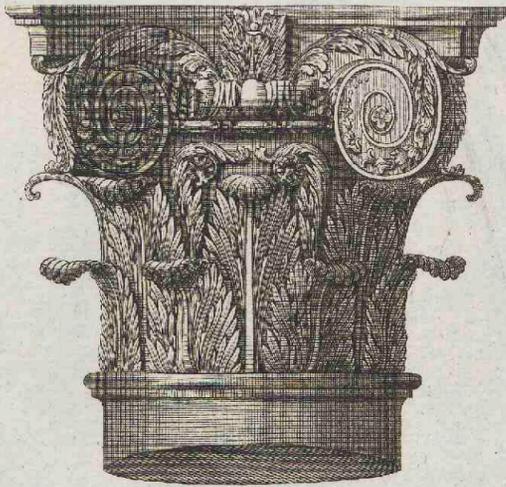


Planche VII. L'aire immense de ces Bains nous offre un trophée de la magnificence Romaine, aussi bien que l'arrangement le plus élégant & le plus varié dans les pièces destinées aux différens usages pour les quels on les avait erigés. Ce bâtiment renferme des Temples, des Péristyles, des Exédres, un Théâtre, des Bibliothèques, des Bains on ne peut pas plus comodes, enfin tout ce qui peut contribuer à la magnificence, aux comodités & aux délices.

Je me suis plaint, dans la description des autres Thermes, de ce que l'échelle des pieds ne correspondait point aux nombres qui indiquent les dimensions, & je me suis flatté qu'en poursuivant mes observations sur les autres, je n'aurais pas trouvé le même inconvénient; mais je me suis trompé, puisque si dans les Bains de Titus il y a des pièces dont les nombres sont entièrement d'accord avec l'échelle, il y en a aussi qui présentent l'opposition la plus marquée. J'ai même trouvé que quelques unes de ces pièces sont mesurées avec le pied, & d'autres avec la perche. En voici la preuve. La largeur de la Cour, indiquée sur les côtés du bâtiment, est marquée 25 $\frac{1}{2}$; ce nombre se rapporte à des perches, qui forment 153 pieds. Dans les deux Péristyles E, dont la longueur, en y comprenant les deux Portiques, est marquée 24, ce sont aussi des perches, qui forment 144 pieds, & ces pieds correspondent à l'échelle; mais leurs largeurs, qu'on donne pour être de 131 pieds, ne sont pas conformes au dessein. Supposé que ces Péristyles soient proportionnés, leurs largeurs sont $\frac{2}{3}$ des longueurs, qui devraient être environ 82 pieds, quoiqu'on leur en ait attribué 131. Au contraire le Xyste H & le Bain chaud pour les Lutteurs, marqué W, sont exactement conformes à l'échelle des pieds.

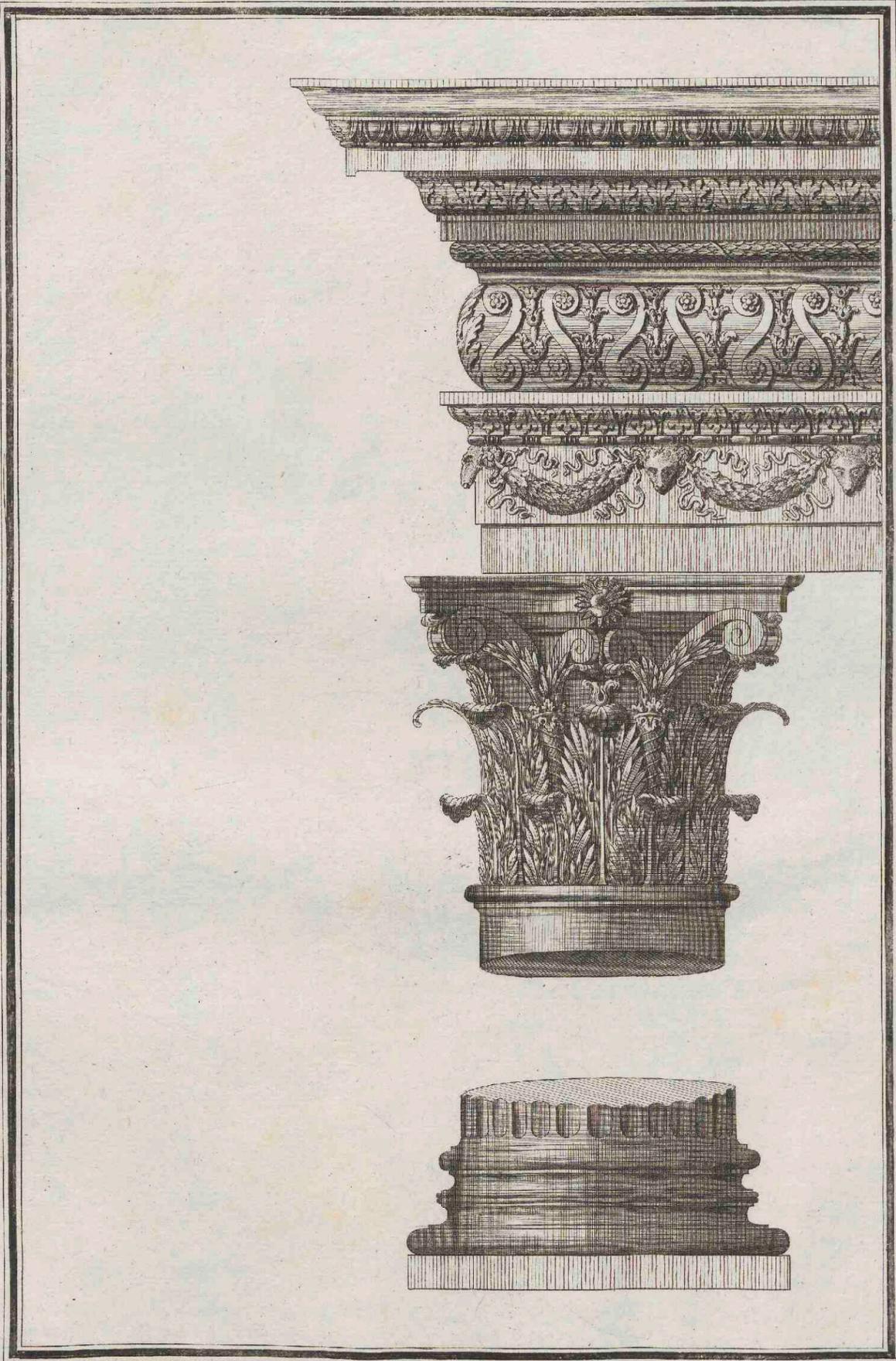
Le nombre étonnant des colonnes, qui étaient presque 400, marque assez quelle étendue avait ce bâtiment, & combien ses ornemens étaient magnifiques.

Planche VIII. Les colonnes qui embellissent le Bain des Lutteurs en dehors ont 10 diamètres de haut; celles qui sont devant les chambres marquées M, dont le diamètre est 2 pieds trois quarts, ont aussi une proportion de 10 diamètres. Les colonnes des Péristyles en ont neuf, ce qui prouve que leur Ordre devait être Ionique. Dans les entablemens il n'y a point de nombres, c'est pourquoi je n'en ai pas pu déterminer les proportions. Les deux Temples ronds ont de hauteur, par approximation, une largeur & un quint, ou, si l'on veut, ils approchent à peu près de la proportion de 5 à 6.

Ces Thermes étaient enrichies de plusieurs niches & statues; il y avait entr'autres celle de Laocoon avec ses deux enfans, en marbre, dont Pline fait mention en parlant des choses dignes d'attention; ce Naturaliste dit qu'il y avait dans le Palais une statue qui méritait la préférence sur toutes les peintures & les sculptures qu'on connaissait, à la quelle avaient travaillé ensemble & d'accord les trois fameux Sculpteurs Agesander, Polidore, & Artémidore de Rhodes, & qui se trouve au Vatican, dans l'endroit qu'on appelle *Belvedere* (a).

PLAN.

(a) Les Antiquités de Rome, par André Fulvio, Romain. Venise, chez Jerome Francini 1588.



Barrera del.

Test. inc.

PLANCHE VII. Plan.

PLANCHE VIII. Façade & Coupe.

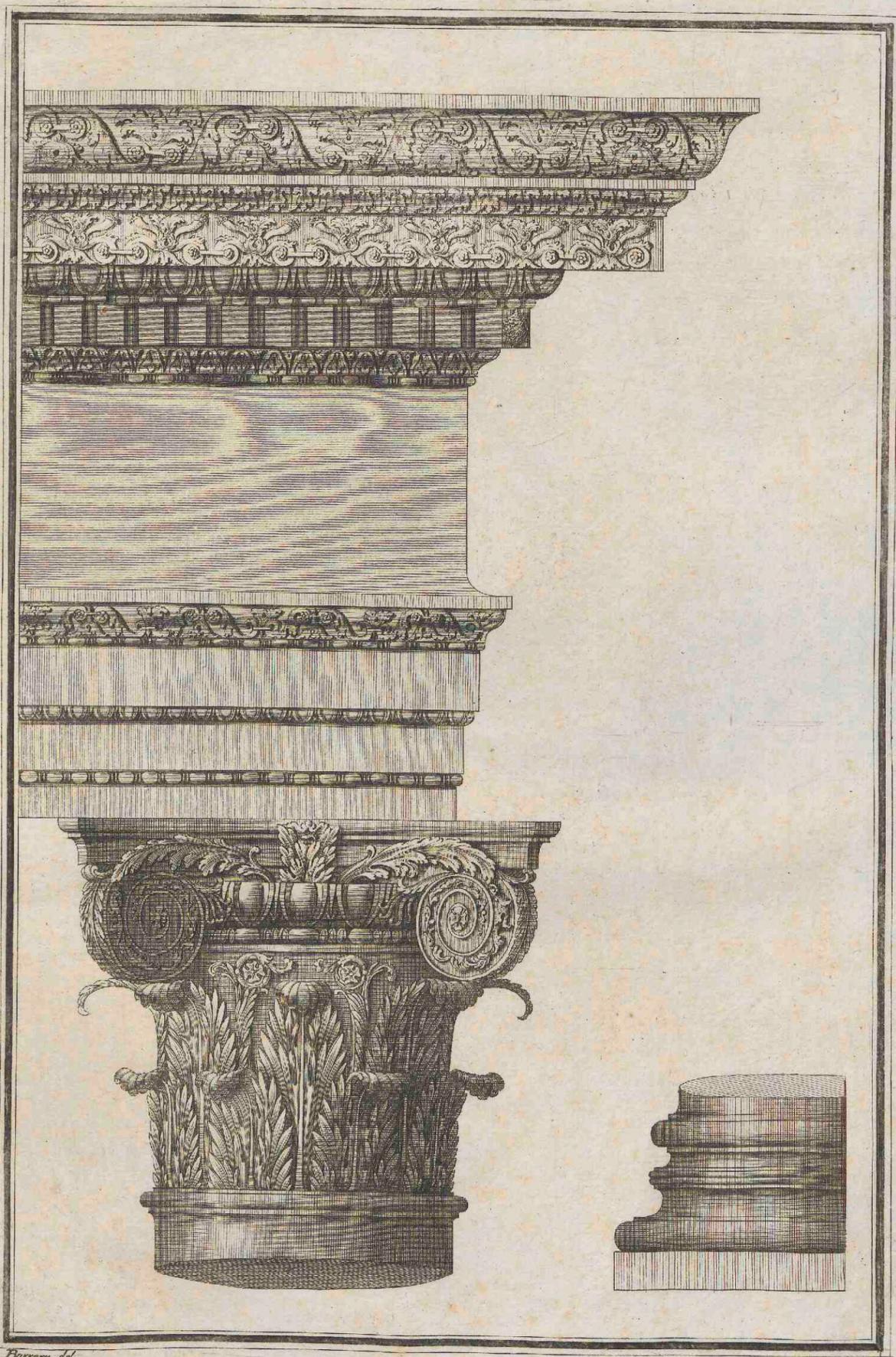
- A. Piscine.
- B. B. Portiques, où l'on se promenait.
- C. D. Temples.
- E. E. Peristyles.
- F. F. Endroits où l'on mettait les habits de ceux qui prenaient le bain.
- G. G. Chambres à l'usage des Lutteurs.
- H. Xyste.
- I. I. Onctuaires.
- K. Apodytère.
- L. L. Passages qui conduisaient à l'Hypocauste.
- M. M. Chambres à se baigner.
- N. N. Exédres des Philosophes.
- O. Théâtre.
- P. P. Escaliers sur le penchant du Mont Esquilin.
- Q. Lice.
- R. R. Bains à l'usage de ceux qui ne s'exerçaient pas dans le Xyste.
- S. S. Ecoles & Bibliothèques.
- T. T. Conistères.
- V. V. Spheristères.
- W. Bain pour les Lutteurs.
- X. X. Appartemens de ceux qui avaient soin des Bains.
- Y. Y. Escaliers, qui conduisaient en haut.
- Z. Z. Escaliers, qui conduisaient dans les chambres souterraines, dans les quelles on se baignait.

T H E R M E S D'ANTONIN CARACALLA^(a).

LES Thermes d'Antonin Caracalla, différentes des autres pour la structure, les surpassaient toutes en beauté, en étendue, en magnificence. On les appelait Antoniniennes. Elles furent achevées la quatrième année du règne de cet Empereur, c'est à dire la 217 de l'ère Chrétienne ^(b). Ces Thermes, selon Lampridius, n'avaient pas de Portiques; Alexandre Sévère les y a ajoutés dans la suite ^(c).

Rien

- ^(a) Au pied du mont Aventin on voit les immenses débris des Thermes de Caracalla, qui anciennement étaient un des plus beaux & des plus vastes édifices de Rome. *La ville de Rome, ou Description abrégée de cette superbe ville, ec. ec. Rome, 1779.*
- ^(b) Eusebe, comme Chameron le rapporte, pag. 60, dit: *Antoninus Caracalla Romæ Thermas suo nomine edificavit, A. D. 217. regni 4.^o*
- ^(c) *Ælius Lampridius in Heliogabalo.*



Barroca del.

Pet. inc.

Rien de plus magnifique que cet édifice, rien de plus élégant que le goût avec le quel ses Architectes l'ont bâti. Quelques unes de ses parties étaient construites de façon que les Artistes des siècles postérieurs, quoique d'un mérite distingué dans le Mécaniques, ont crû qu'il était impossible de les imiter. Elius Spartien, en parlant d'Antonin Caracalla & de ses Thermes, dit, dans la vie de ce Prince, chap. 9. *Reliquit Thermas nomini sui eximias, quarum cellam soliam Architecti negant posse ulla imitatione, qua facta est, fieri; nam ex ære, vel cupro cancelli superpositi esse dicuntur, quibus concameratio tota concredita est; & tantum est spatii, ut idipsum fieri negent potuisse docti Mechanici.*

Planche IX. Pour se former une idée juste de ce superbe édifice, il suffit d'examiner les desseins que Palladio en a tiré, & qui nous représentent fidèlement son étendue, sa magnificence, & la beauté de ses distributions.

Sebastien Serlius nous a aussi donné le Plan de ces Thermes, avec des altérations dans la forme de quelques parties; ce n'est cependant que peu de chose, & son dessein ne diffère pas beaucoup de ceux de notre Architecte. *Entre toutes les Thermes qu'il y a dans Rome, dit-il, les Antoniniennes me paraissent être les meilleures; & quoique celles de Dioclétien soient plus vastes, je trouve que celles-ci sont mieux décorées & que toutes leurs parties sont plus parfaitement arrangées, par rapport les unes aux autres, que le reste des Bains (a).*

Je crois qu'il est inutile de répéter les noms de toutes les parties qui composent l'ensemble de ce bâtiment insigne, d'autant plus que cela pourrait ennuyer les Lecteurs, dont chacun doit les reconnaître en lisant l'explication donné ci-dessous, selon l'intelligence de M.^r Chaméron. On pourra juger si ces pièces sont disposées selon la coutume des anciens; & au cas qu'on n'y trouve pas assez de lumières, comme j'avoue qu'il m'en manque beaucoup, le bon sens pourra suppléer à ce défaut, pour qu'on sache à quoi s'en tenir.

Planche X. Je vais donner une idée des proportions de ce bâtiment. La

Rotonde, marquée A, qui devait être le Vestibule, a autant de hauteur que de diamètre, & presque un tiers davantage (b). Les deux Tépidaire O O, en calculant les diamètres de leur forme élyptique, ont une hauteur proportionnelle harmonique. Celle des deux chambres pour les Bains chauds, marquées N N, est un quart plus que la largeur. Le Xyste est long de deux largeurs & un peu plus d'un tiers; il est orné de colonnes, dont la hauteur est 10 diamètres & le diamètre quatre pieds. La proportion de l'entablement est entre la quatrième & la cinquième partie de la hauteur de ces mêmes colonnes. Les deux Péristyles n'ont les Portiques que de trois côtés, ce dont on ne voyait que peu d'exemples. Les colonnes de ces Péristyles ont

de

(a) Sebastien Serlius, Liv. 3.^o, où il parle des antiquités de Rome. Venise, chez Marcolini 1554.

(b) Dans la grosseur des murs il y a des vuides, ainsi qu'on le voit dans le Plan; peut-être les y a-t-on laissés dans la vue d'épargner une portion de matériaux, ou bien pour empêcher les vents souterrains d'endommager le bâtiment. Dans le Pantheon de Rome on en a fait autant, & il paraît que c'est dans la même vue.

de hauteur 25 pieds sur dix diamètres; l'entablement est haut d'une cinquième partie, & les entrecolonnemens ont deux diamètres & cinq sixièmes.

L'aire qu'occupent ces Thermes est d'environ 31955 perches Vicentines quarrées; les différentes parties en font de la plus grande élégance & arrangées de la manière la plus commode pour les usages aux quels elles étaient destinées. C'est dommage que de tant d'ornemens qui embellissaient ce surprenant édifice il ne nous en soit resté une portion qui pût attester à notre siècle la richesse & le luxe de ces tems-là. L'on voit même à présent des murailles très-hautes, avec des voûtes & des pavés à carreaux blancs & noirs, aussi bien que les vestiges de quelques canaux, de grandes chambres de différente structure, & dans quelques endroits, des fosses profondes d'eaux qui y sont restées après la ruine de l'aqueduc de la voye Appyenne. Ce qui réellement afflige l'observateur, c'est que ces vastes restes menacent une totale ruine.

PLANCHE IX. *Plan.*

PLANCHE X. *Façade & Coupes.*

- A. Rotonde.
- B. Apodytère.
- C. Xyste.
- D. Piscine.
- E. E. Vestibules, du côté de la Piscine, qui servaient aux Spectateurs, & où l'on mettait les habits de ceux qui se baignaient.
- F. F. Vestibules, à l'entrée des Thermes: Les Bibliothèques étaient de chaque côté.
- G. G. Chambres dans les quelles les Lutteurs se preparaient aux exercices de la Lutte, & escaliers par où l'on montait au second étage.
- H. H. Péristyles, qui avaient au milieu une piscine, dans la quelle on se baignait (*). Il paraît, dit un Ecrivain, par les ruines, que ces Portiques avaient été ornés de bas-reliefs de marbre, qui les entouraient, & qui étaient attachés au mur avec des crampons de bronze. On voyait encore, il n'y a pas longtems, dans cet endroit, un fragment qui représentait deux Gladiateurs, & qui appartenait dernièrement à feu Monseigneur le Cardinal Albani.
- I. I. Ephébéés, ou lieux d'exercice.
- K. K. Eléothèses.
- L. L. Vestibules, au dessus des quels il y avait une chambre pavée à la mosaïque.
- M. M. Laconiques.

N. N.

(*) Le célèbre Piranesi prétend qu'au centre du péristyle il y eut deux fontaines, dont il dit avoir vu les restes.

- N. N. Bains chauds.
O. O. Tépidaïres.
P. P. Frigidaïres.
Q. Q. Lieux à l'usage des Spectateurs & des Lutteurs.
R. R. Exédres des Philosophes.
S. Lieu d'exercice.
T. T. Endroits où l'on faisait chauffer l'eau.
U. U. Cellules où l'on se baignait. Il reste encore, dans celle qui est désignée par l'astérisque, un Bain, dans le quel il y a de l'eau.
W. W. Chambres qui étaient destinées à la conversation.
Y. Y. Conistères.
Z. Z. Lieux à l'écart qui servaient d'ornement, & dans les quels les Spectateurs pouvaient se tenir pour voir.
1. Théâtre, sur le quel les Spectateurs pouvaient voir les exercices en plein air.
 2. Appartemens de deux étages, à l'usage de ceux qui avaient soin des Bains.
 3. Exédres, où l'on enseignait la Gymnastique.
 4. 4. Chambres à l'usage de ceux qui faisaient les exercices.
 5. 5. Vestibules qui conduisaient aux Academies.
 6. 6. Temples.
 7. 7. Academies.
 8. 8. Portiques, où les Directeurs des exercices se promenaient sans être exposés au bruit des Palestres.
 9. 9. Bains couverts, à l'usage de ceux qui ne jugeaient pas à propos de faire l'exercice dans le Xyste.
 10. 10. Escaliers qui conduisaient en haut.
 11. 11. Endroits où, selon M.^r Chameron, il y avait des escaliers par les quels on montait à la Palestre.
 12. 12. Escaliers qui conduisaient aux cellules souterraines où l'on se baignait.
 13. 13. Réceptacle d'eau.

T H E R M E S DE DIOCLETIEN.

LES Thermes de Dioclétien sont fameuses par leur magnificence; il en reste des vestiges qui, malgré le tems & la barbarie, témoignent évidemment même aujourd'hui la grandeur de Rome, & le goût somptueux de ses Empereurs.

Selon Eusebe, ces Thermes ont été construites l'an de Jésus Christ 302 (a). Un Antiquaire Romain prétend qu'elles ont été commencées par les Empereurs anciens, que Constance & Maximien en ont dans la suite fait la dédicace,
sous

(a) Chameron, pag. 64.

sous le nom de Dioclétien, & qu'ils ont achevé & perfectionné l'ouvrage. Il dit aussi que cet inexorable Empereur a employé, pendant plusieurs années, pour les bâtir, m Soldats Chrétiens (a). Ce nombre n'est point étonnant, car il s'agissait d'un édifice extrêmement vaste & regorgeant d'ornemens, où il y avait un grand nombre d'habitations, avec des voûtes très-hautes, des colonnes d'une grandeur surprenante, plusieurs statues d'Empereurs, des citernes souterraines, enfin tout ce que peuvent inventer la magnificence, le luxe & la volupté.

Combien les observations que Palladio a été à même de faire, il y a deux siècles, sur ces vastes restes, ne nous auraient-elles été utiles? Mais il ne s'est point soucié de les écrire & de les joindre aux desseins qu'il nous a laissés, ou bien elles ont été égarées.

Planche XI. L'aire que ce bâtiment occupe est d'une étendue si étonnante, que de nos jours il n'y en a presque point d'exemples, à moins qu'on ne veuille la comparer à celle des serails des Empereurs d'Orient.

L'arrangement des différentes parties qui composent ces Bains, savoir les Péristyles, les Exédres, les Bibliothèques, le Théâtre, les Chambres, les Temples, les Portiques & les Galleries (b), est on ne peut pas plus régulier, & la plus grande variété y brille en même tems. En examinant le rapport qu'il y a entre la largeur, la longueur & la hauteur de quelques parties, j'ai trouvé que le Bain des Lutteurs A est de deux largeurs & $\frac{1}{2}$, & sa hauteur d'une largeur & $\frac{1}{3}$. La proportion entre la longueur & la largeur des deux Chambres L & des deux M est de 3 à 4. Il faut remarquer que dans les hauteurs on n'a employé aucune des trois moyennes dont Palladio s'est servi dans la suite: car ces hauteurs approchent beaucoup des longueurs. Les deux Péristyles W, marqués par des nombres, sont moindres de deux largeurs, mais dans le dessein, mesuré avec l'échelle, on a augmenté leur longueur de neuf pieds. La nef principale du Xyste C est longue de deux largeurs & environ $\frac{2}{3}$. Sa hauteur approche de la moyenne proportionnelle harmonique. La longueur

- (a) Les antiquités de Rome, par André Fulvio, Antiquaire Romain. Venise, 1588.
 (b) Ces Thermes ont été publiés par Sebastien Serlius, dont les desseins diffèrent en quelque chose de ceux de Palladio. Serlius les a inserés dans le III^{me} Livre des antiquités de Rome, & dans les remarques qu'il y a ajoutés, il déclare qu'il n'a pas été content de l'harmonie entre les parties, ni de l'ensemble, & qu'on ne peut pas nier qu'on y trouve des dissonances. Il voudrait, entr'autres choses, que le corps du milieu du bâtiment fut placé au milieu de l'enceinte des Thermes, afin que la largeur des cours qui l'environnent fut égale tout autour. Il observe aussi que le lieu où se baignaient les Athlètes, marqué A, est trop adossé au Théâtre, c'est pourquoi il ne reste pas entre deux cet espace qu'on appelle *proscenium* dans les véritables Théâtres. La critique serait des plus justes si ce Bain avait été réellement aussi proche du Théâtre qu'il l'a tracé lui même; mais ce n'est point ainsi qu'est le dessein du Plan de Palladio, ni celui de M.^r Chameron, qui a voulu en vérifier les mesures & indiquer les altérations. Dans le Plan de notre Architecte il y a, entre le Théâtre & le Bain, une distance de presque 170 pieds vicentins.

gueur des deux Bibliothèques Q est une largeur & $\frac{2}{3}$, ce qui fait une proportion de 3 à 5 (a).

Planche XII. Le diamètre des principales colonnes extérieures du Bain est de quatre pieds & demi; leur hauteur est 41 pieds & demi; ce qui fait neuf diamètres & $\frac{1}{3}$. L'entablement surpasse de deux pouces la cinquième partie des colonnes.

Les autres colonnes extérieures des chambres L M N O ont une hauteur de neuf diamètres. Celles de l'Ordre principal, qui orne le Xyste, sont de 41 pieds; leur diamètre est de quatre pieds & demi.

Les Exédres des Philosophes, marquées X, ont autant de hauteur que de diamètre. Celle des Temples P est un diamètre & $\frac{1}{3}$.

Planche XIII. J'ai trouvé dans le recueil du Comte de Burlington une Planche en perspective, qui représente la moitié des parties intérieures de ces Thermes, c'est à dire du Xyste C, d'une des Chambres V, d'une des Chambres T, un côté d'un des Peristyles W & un des Ephébées I. Palladio a dessiné cette Planche, à ce que je suppose, pour mettre les parties de dedans dans un point de vuë plus avantageux, & pour faire remarquer la forme de leurs voûtes. Je l'ai fait graver telle que Palladio l'avait dessinée, c'est à dire pittoresquement, pour ne rien changer à un ouvrage si précieux.

Flaminus Vacca, en rapportant ce qu'a dit Montfaucon dans le Diaire d'Italie, pag. 207, au sujet des magnifiques ornemens de ces Thermes, dit: *je me souviens qu'une certaine personne, en creusant derrière les Bains de Dioclétien, arriva à un endroit qui était entre deux murailles, où elle eut de la peine à entrer, & y trouva dixhuit bustes de Philosophes.*

Ces bustes de Philosophes, continue Montfaucon, servaient sans doute à orner une partie des Bains. Dans des Thermes d'une aussi grande étendue que celles-ci il y avait non seulement des Salles pour se baigner, mais aussi des Portiques, des Théâtres, & des lieux destinés à l'éducation de la jeunesse. Ces Thermes renfermaient particulièrement la Bibliothèque Ulpienne, qu'on y avait transportée de la place de Trajan.... Chaméron, Chap. 8. pag. 66.

PLANCHE XI. Plan.

PLANCHE XII. Façade & Coupes.

PLANCHE XIII. Autre Coupe en perspective.

A.

(a) M.^r Chaméron a nommé ces deux endroits Bibliothèques Grecques & Latines. Pour moi, je leur donnerais le nom de Péristyles, car il n'y a là de couvert que les Portiques qui environnent la Cour, ainsi qu'on le voit dans la Coupe. Si ç'avaient été des Bibliothèques, il est évident que les livres auraient été exposés au plein air & aux voleurs, ce qui ne me paraît pas vraisemblable.

- A. Bain des Athlètes.
- B. Apodytère.
- C. Xyste, avec le bord a a &c. qui l'environne.
- D. Parvis, dans le quel il y avait une Piscine.
- E. E. Vestibules.
- F. F. Salles, où s'assembloient ceux qui présidaient aux jeux, pour distribuer les prix.
- G. G. Bains froids, à l'usage de ceux qui ne voulaient pas faire leurs exercices dans le Xyste.
- H. H. Conistères.
- I. I. Ephébées.
- K. K. Eléotheses.
- L. L. Frigidaires.
- M. M. Tépidaire.
- N. N. Bains chauds.
- O. O. Laconique.
- P. P. Il paraît que c'étaient des Temples.
- Q. Q. Bibliothèques Grecques & Latines.
- R. R. Vestibules des Salles dont on a fait mention ci-dessus.
- S. S. Entrées derrière le Théâtre.
- T. T. Chambres spacieuses & magnifiques, d'où l'on pouvait voir les exercices que l'on faisoit dans le Xyste, sans être incommodés par ceux qui les faisoient.
- V. V. Chambres à l'usage des Athlètes.
- W. W. Péristyles, qui avaient chacun une piscine au milieu.
- X. X. Exédres des Philosophes.
- Y. Y. Bains pour les Philosophes, loin du bruit du Xyste.
- Z. Z. Apodytères & Eléotheses contigus à ces mêmes Bains.
- 1. 1. Appartemens de ceux qui avaient soin des Bains.
- 2. 2. Ecoles.
- 3. 3. Chambres à l'usage de ceux qui s'exerçaient en plein air.
- 4. 4. Lieux d'exercice.
- 5. 5. Théâtre.
- 6. 6. Escaliers qui conduisaient en haut.

T H E R M E S DE CONSTANTIN.

LES Thermes de Constantin le Grand font, selon toute apparence, les derniers Bains qu'on a bâti à Rome. Il n'y a que peu d'Auteurs qui en parlent. Aurèle Victor dit qu'ils étaient dans le sixième quartier; & Ammien Marcellin, en parlant de la maison d'un certain Lampridius, dit qu'elle était située près des Thermes de Constantin (a).

M.^r Chameron assure qu'au commencement du dernier siècle on voyait de considérables restes de ces Bains (b); ce qui fait supposer avec raison que du tems de Palladio il en existait plusieurs parties, d'après les quelles il doit avoir tracé les desseins que je donne dans les Planches XIV & XV.

Planche XIV. Je trouve le plan de ce bâtiment d'une structure élégante, quoique différente de celle des autres Bains. Il y a une Place semi-circulaire, entourée d'arcades dont je ne vois pas quel pouvait être l'usage. Ces arcades sont hautes d'une largeur & presque deux tiers; le plein qui est entre deux surpasse la moitié de leur ouverture. A cette Place correspond la Piscine H, qui est flanquée des deux Portiques K K; c'est dans ceux-ci, selon M.^r Chameron, qu'on mettait les habits des gens qui allaient se baigner dans la Piscine. Les Exédres des Philosophes, marquées D D, sont différentes, pour la forme, des Exédres des autres Bains, qui étaient semi-circulaires, tandis que celles-ci sont un carré long, de deux largeurs. Le Xyste G est d'une figure que nous appellons Croix de Malthe, couvert de voûtes à croisée & orné de colonnes de différente grandeur, qui ne servent que pour l'embellissement. Les plus grandes sont hautes de dix diamètres, & les moindres, de neuf; apparemment qu'elles étaient d'Ordre Ionique. La hauteur du corps du milieu approche de la moyenne harmonique. Aux bouts du Xyste il y avait les Salles, dont la longueur était de deux largeurs; elles étaient destinées pour les Spectateurs qui s'y rendaient pour voir les jeux. M.^r Chameron prétend qu'elles servaient aussi de Bibliothèques, quoiqu'elles correspondissent aux chambres O des Lutteurs.

Planche XV. La Rotonde B a, de hauteur, un diamètre & un quart. Les colonnes qui ornent une des Façades sont hautes de dix diamètres & presque la cinquième partie; ce sont celles de la Rotonde & des pièces marquées E E F.

Je

(a) *Domum ejus prope Constantinianum Lavacrum injectis facibus incenderant.*

(b) Il y avait encore, au commencement du dernier siècle, des restes considérables de ces Bains sur le côté septentrional du Mont Esquilin; mais on les détruisit pour faire place au palais & aux jardins de Bentivoglio.

Je n'ai pû déterminer les proportions des autres parties, car quelques unes font marquées avec des nombres, & pour d'autres il est nécessaire d'employer l'échelle des pieds, qui ne correspond presque jamais à ces nombres: défaut que j'ai remarqué dans tous les desseins de ces Thermes.

PLANCHE XIV. Plan.

PLANCHE XV. Façade & Coupes.

- A. Théâtre.
- B. Rotonde spacieuse, où étaient les Bains des Lutteurs.
- C. Apodytère.
- D. D. Exédres des Philosophes.
- E. E. Tépidaire, Calidaire & Laconique.
- F. Frigidaire.
- G. Xyste, avec les bords I I &c. qui l'environnaient.
- H. H. Parvis & Piscine.
- K. K. Portiques, où ceux qui se baignaient dans la Piscine mettaient leurs habits.
- L. L. Lieux ouverts, qui donnaient du jour aux différens Appartemens.
- M. M. &c. Conistère & Eléothese.
- N. N. Salles, où les Spectateurs pouvaient voir sans difficulté ceux qui s'exerçaient dans le Xyste. Elles servaient aussi de Bibliothèques.
- O. O. Chambres destinées pour les Lutteurs.
- P. P. Chambres à l'usage de ceux qui avaient soin des Bains.
- Q. Q. Bains froids, à l'usage de ceux qui ne s'exerçaient point dans le Xyste.
- R. R. &c. Chambres, où se retiraient ceux qui avaient fait les exercices en plein air.

QUELQUES AUTRES DESSEINS DE PALLADIO,
APPARTENANS AUX THERMES.

Outre les Plans & les Elevations gravées dans les Planches précédentes, *Planche XVI.* j'ai trouvé, dans l'ouvrage publié par le Comte de Burlington, deux autres Desseins, dont l'un est récopié dans la Planche XVI; c'est à mon avis une portion du Plan des Thermes Vespasiennes, dessiné plus en grand, & avec quelques altérations.

Planche XVII. Dans le même Ouvrage on trouve deux autres portions de Plans, que j'ai inferées dans la Planche XVII. Ils me paraissent appartenir à des Bains moins vastes & moins magnifiques, dont Palladio n'a pû vraisemblablement reconnaître au juste & entierement la forme.

Dans

Planche XVIII. Dans la Planche XVIII j'ai donné une esquisse de la Coupe d'un autre Bain, telle que je l'ai trouvée tracée; mais il ne m'a pas été possible de reconnaître à quelles Thermes elle appartenait.

Sept Chapiteaux, dont une portion est Corinthienne & l'autre Composite, sont gravés en autant de Planches (a). Quelques uns d'entr'eux ont leur entablement, & d'autres même la base de la colonne. Le premier, que j'ai donné dans la Planche XIX, est Corinthien, & ciselé à feuilles d'olivier; la sacone en est du meilleur goût. Pour reconnaître avec quelles règles il avait été bâti, puisqu'il n'y a point d'échelle pour en mesurer les parties, j'ai supposé que la longueur de l'abaque était d'un module & demi (b), sa hauteur d'huit parties, & celle de tout le chapiteau d'un module & presque un huitième. Si je veux supposer que la hauteur de ce chapiteau soit d'un module & un sixième, l'abaque devient long d'un module & quatre septièmes, & sa hauteur est neuf portions d'un module. Je penche à croire que l'augmentation de la longueur de cet abaque vient de ce que les feuilles sont détachées beaucoup du fût du chapiteau; car si l'abaque n'était pas saillant à proportion des feuilles, le chapiteau aurait une forme lourde & désagréable. Il diffère aussi de l'ordinaire dans le compartiment par rapport à la hauteur des feuilles. A l'exemple des Auteurs classiques, nous partageons le fût des chapiteaux Corinthiens, ainsi qu'on le fait communément, jusques sous l'abaque, en trois parties égales, dont deux sont pour les feuillages & la troisième pour les caulicoles & pour les feuilles qui les soutiennent. Mais le chapiteau dont il s'agit est divisé d'une autre façon: la hauteur du premier ordre des feuilles a 21 parties, celle du second ordre, 15, & celle du troisième, jusques sous l'abaque, 24. Cette division rendant le chapiteau très-élégant, elle peut plaire à plusieurs personnes.

Planche XX. Le second chapiteau Corinthien, gravé dans la Planche XX, qui a l'entablement, est haut un peu moins d'un module & un sixième; l'entablement est partagé à peu près en douze parties, dont l'architrave en a quatre, la frise, trois, & la corniche, cinq. Celle-ci a presque autant de saillie que de hauteur.

Planche XXI. Le troisième chapiteau, récopié dans la Planche XXI, qui a l'entablement & la base de la colonne, est Composite; la saillie de cette base est un peu moins de la cinquième partie du diamètre; ce chapiteau a de hauteur un module & un douzième; l'abaque est long d'un module & demi, & sa hauteur est composée d'huit parties d'un module; les premières & les secondes feuilles sont longues dix-huit parties chacune; & les volutes, jusques sous l'abaque, 21 parties. L'entablement est divisé en huit parties; l'architrave & la frise en ont trois chacun, & la corniche, dont la saillie est égale à la hauteur, en a cinq.

Dans

(a) Il ne faut pas oublier que quelques unes d'entre ces Planches ont une échelle, & qu'elle est formée de pieds vicentins.

(b) Le module est divisé en 60 parties, suivant la règle de Palladio.

Planche XXII. Dans la Planche XXII il y a un chapiteau Composite fort beau, avec la base de la colonne & sa corniche. Cette base est la moitié d'un module, moins une partie, en y comprenant la ceinture; sa saillie est le sixième du module. Le chapiteau a un module & un sixième de hauteur; la longueur de l'abaque est un module & demi, & deux parties davantage, & sa largeur est la sixième partie du module. Les premières feuilles ont 22 parties, les secondes, 16, & les troisièmes, jusqu'à l'abaque, en y comptant les volutes, 22. La hauteur de la corniche est cinq sixièmes d'un module; & la saillie est égale à la hauteur; elle est bien profilée, mais surchargée de ciselures, qui font une nouvelle preuve de la richesse & du luxe avec lequel étaient bâtis les édifices des Romains.

Planche XXIII. Dans la Planche XXIII j'ai donné un autre chapiteau Composite, accompagné de la base de la colonne, qui contient la grosseur de la même colonne rétrécie. La seconde ligne circulaire intérieure marque le diamètre du pied de la colonne; les autres lignes indiquent les saillies de la base, qui est formée d'une sixième partie du module. Le chapiteau a une proportion différente de tous les autres que j'ai fait graver dans ces Planches; sa hauteur est un module & un peu plus d'un vingtième, ce qui le rend lourd & grossier; la largeur de l'abaque est le septième d'un module; sa longueur est un module & demi, moins trois parties; les premières feuilles ont 20 parties, les secondes, 15, & les troisièmes, en y comprenant les volutes, 20, ce qui forme les 55 parties qu'embrasse la hauteur du chapiteau, sous l'abaque.

Planche XXIV. La Planche XXIV représente un chapiteau Corinthien, avec l'entablement. Sous ce chapiteau il y a une base Composite, qui appartient à sa colonne, & dont la saillie est la quatrième partie d'un module. Le chapiteau a un module & sept parties de haut; l'abaque, qui est large d'une septième partie, a un module, moins un 20^{me}, de long. L'entablement est divisé en 14 parties, dont cinq pour l'architrave, trois pour la frise, & six pour la corniche, qui a presque autant de saillie que de hauteur. Cet entablement, selon moi, est mal divisé, profilé encor pis, & excessivement chargé de membres & de ciselures.

Planche XXV. Dans la Planche XXV on trouve un entablement, avec son chapiteau Composite, dont la hauteur est un module & un 8^{me}. Cet entablement est divisé en 17 parties environ, dont six ont été données au premier ordre des feuilles, quatre au second, cinq au troisième, qui contient les volutes, & deux à l'abaque. Je n'ai pu reconnaître quelle proportion ont entre elles les trois parties qui composent cet entablement, c'est pourquoi je suppose que Palladio n'y ait employé que celles que lui a suggéré son génie. Il faut remarquer que la frise ne tombe pas perpendiculairement sur la petite face de l'architrave, & que par conséquent elle n'est pas perpendiculaire au fût de la colonne. Les Architectes doivent éviter cette liberté, qui s'oppose à la solidité réelle & apparente du bâtiment.

Il paraît que ces chapiteaux, ces bases & ces entablemens dont je viens de

de parler ayent été des parties des Bains magnifiques dont j'ai donné les desseins, puisque Milord Burlington les a trouvés entremêlés avec ces desseins. Comme cependant Palladio ne nous a laissé aucune instruction là-dessus, j'ignore au quel des Bains ils pouvaient appartenir.

La variété des proportions qu'on voit dans les chapiteaux & les entablemens dont il s'agit prouve que les Architectes de ces tems-là n'avaient point de règle comune, & qu'ils travaillaient selon leur propre goût particulier, ou selon les circonstances. C'est ce que faisaient aussi les Architectes du XVI^{me} siècle, & ce qu'a fait Palladio lui même, qui, en même tems qu'il a donné des préceptes & des règles, y a fait des modifications suivant les différentes occasions qu'il se présentait de travailler; ce dont tout le monde pourra être convaincu en étudiant les quatre volumes de ses Œuvres que je viens de publier. Ce sublime génie rassembla tout ce qu'il y avait de plus raisonné chez les Anciens, & en forma sa methode; il n'adopta cependant pas la richesse superflue des ciselures dans les bases & dans les entablemens; mais il eut soin d'indiquer quelles ciselures s'iaient aux corniches des différens Ordres, & quels membres il fallait orner, en laissant cependant entre l'un & l'autre des parties tout unies, afin de ne point surcharger les entablemens d'ornemens, ce qui aux yeux des Connaisseurs forme un chaos désagréable (a).

Pour parler en general des ornemens des pièces en question, ils ne me paraissent pas être des meilleurs, ni travaillés avec la simplicité des tems heureux de l'Architecture, ainsi que l'a remarqué le savant Comte Algarotti, dans le 10^{me} volume, pag. 119, de ses Œuvres, imprimées à Cremone, en parlant des fragmens d'une gouttiere qu'il avait transportés à Venise. *J'ai porté, dit-il, de Pola, où j'ai été il y a quelques années, à Venise, un beau fragment d'antiquité. C'est un morceau de la gouttiere d'un des deux Temples qu'on y voit, & qui se ressemblent si fort, qu'on pourrait les appeller deux jumeaux. Ces Temples sont de l'âge d'Auguste; leurs proportions sont heureuses, leur construction très-solide, & tout y rappelle ces tems où l'Architecture n'était point farcie d'ornemens; l'on n'y voit point, pour m'exprimer ainsi, le style affecté des Thermes de Dioclétien, mais le style pur & simple du Portique du Pantheon.*

C'est afin que les Amateurs pussent entendre parfaitement les sept dernières Planches que je me suis étendu sur les principales proportions des entablemens & des chapiteaux qu'elles représentent. C'est à eux à y chercher la division & la proportion des autres membres qui forment le total de l'ouvrage.

F I N.

(a) Le Comte Algarotti, dans une de ses Lettres, dit, en parlant de Pope: *ses poesies, celles en particulier qu'il a composé dans sa jeunesse, ressemblent à ces morceaux d'architecture dont tous les petits membres sont ciselés, sans qu'entre l'un & l'autre il y ait un morceau simple, sur le quel l'œil puisse se reposer.* Vol. X. pag. 232.